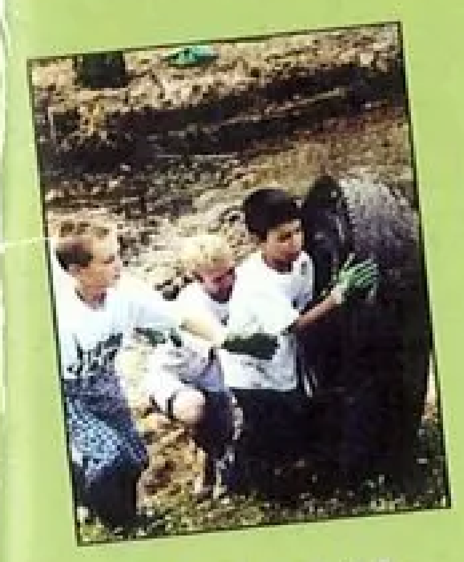
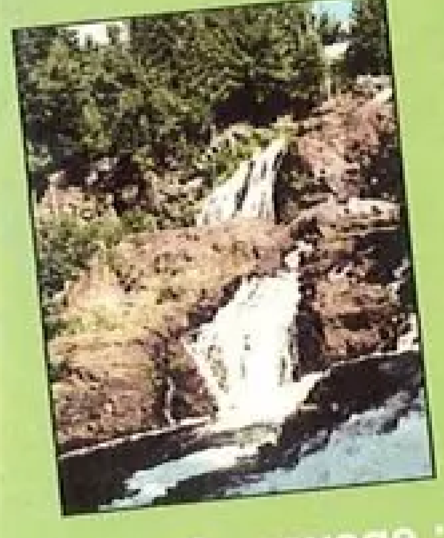
N° 05 Le magazine des Jeunes Pour la Nature - 25F

JPN mag

Un monde à découvrir, une aventure à vivre


Le gypaète


Nettoyons la nature


Carnet de voyage : Le Québec



La vie des clubs

Un jardin pédagogique en Ile de France
Des JPN regardent passer les oiseaux
L'Alsace à la rencontre des Pyrénées

Pages nature

Amis des animaux : l'association ASTERS
Des JPN à la conférence du millénaire sur l'environnement
Le vol libre

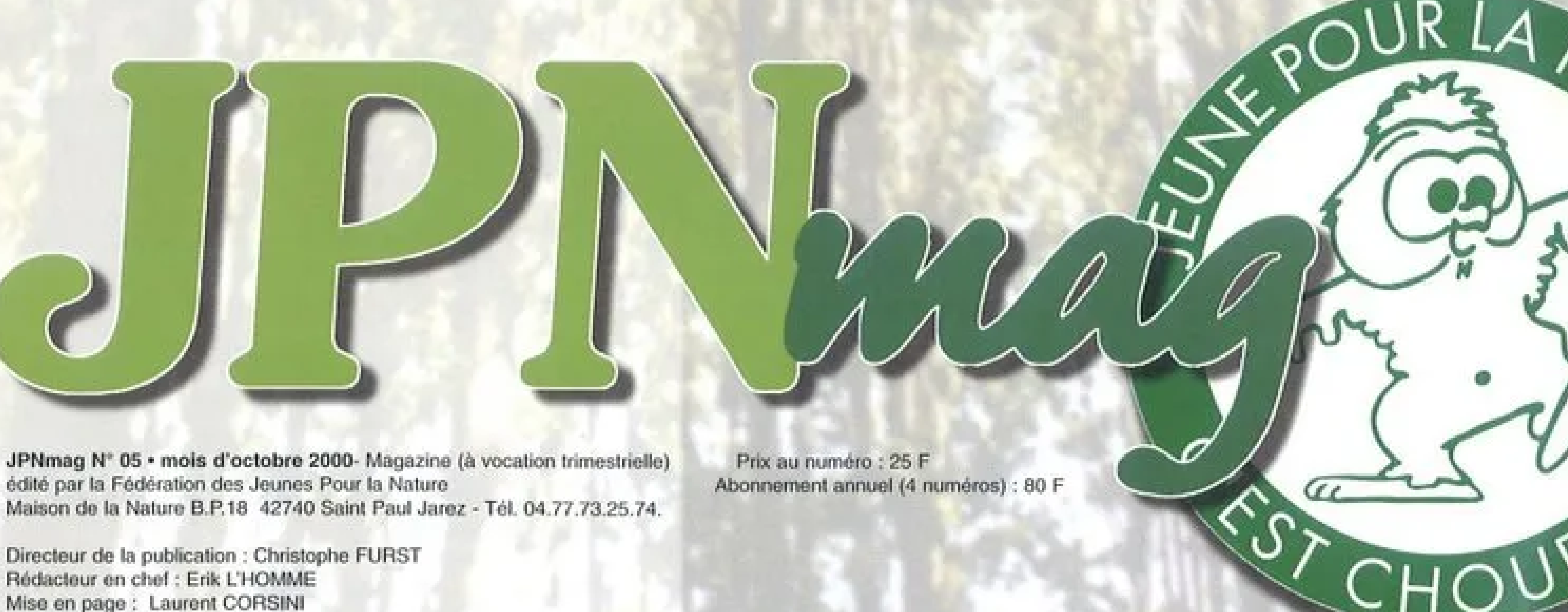
Coup d'œil sur nos rivières

Editorial

C'est la deuxième rentrée que j'ai la joie et l'honneur de vous souhaiter excellente, au nom de toute l'équipe de JPNmag (qui me souffle dans mon dos : « On en souhaitera encore beaucoup d'autres !»)
A ce propos, bienvenue à Laurent, qui nous a rejoints cet été pour prendre en main la conception de notre magazine ; et merci à Fabrice, de la Fédération de Provence, pour avoir (brillamment !) assuré l'intérim pour le numéro de printemps.
Voilà, l'été est terminé, et avec lui les camps inoubliables, les randonnées sous le soleil cuisant et les nuits sous les étoiles. C'est maintenant l'automne, ce sont les journées Nettoyons la Nature qui le disent et les cerfs qui le brament ! Et l'hiver pointe son nez, avec la promesse de nouvelles belles aventures dans une nature plus silencieuse...
Profitez de chaque saison avec ce qu'elle a à offrir. Mais en tant qu'acteurs, s'il vous plaît ! Jamais comme des consommateurs !...
Bonne rentrée, donc, sous le regard des grands arbres aux feuilles d'or.

Naturellement vôtre,
Erik, rédacteur en chef.

Sommaire



JPNmag N° 05 • mois d'octobre 2000- Magazine (à vocation trimestrielle) édité par la Fédération des Jeunes Pour la Nature
Maison de la Nature B.P.18 42740 Saint Paul Jarez - Tél. 04.77.73.25.74.

Prix au numéro : 25 F
Abonnement annuel (4 numéros) : 80 F

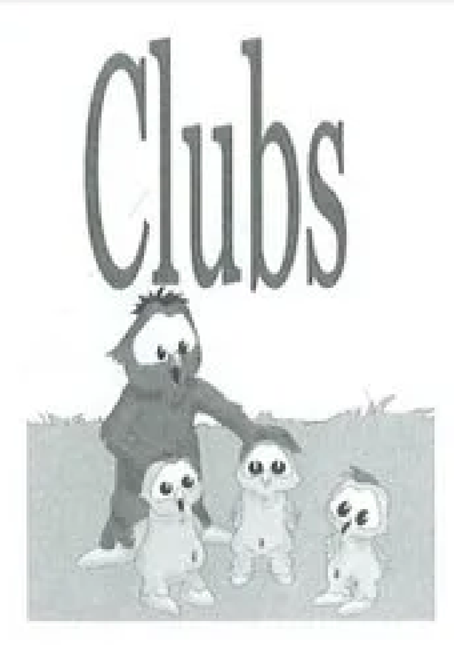
Directeur de la publication : Christophe FURST
Rédacteur en chef : Erik L'HOMME
Mise en page : Laurent CORSINI

Commission paritaire : en cours.
N° Dépôt légal 03-01-1884/0002

Ont participé à ce numéro : le Club JPN de Saint-Paul-en-Jarez, les JPN de Provence, les JPN d'Alsace, le Club JPN d'Ile de France, et l'association ASTERS.
Crédit photographique : Couverture : (Gypaète) ASTERS, (Québec) José Goujet,(Ardèche & Nettoyons la Nature) Laurent Corsini - Page 3 :JPN d'alsace - Pages 4 & 5: (Nettoyons la NNature) École Pierre et Marie Curie, l'association Transhumance, Fabrice Lodziak, Laurent Corsini - Pages 6, 7 & 8 : (les rivières) Laurent Corsini - Page 10 à 15 : René Carret, José Goujet - Pages 16 & 17 : (le millennium) Christine Doyen - Pages 18 & 19 : JPN d'Alsace - Pages 20, 21, 24, 25 : (Gypaète) l'association ASTERS - Portfolio :(Loutre, Bergeronnette, Circaète, Cistude) René Vollot.
Illustrations et dessins : En tête de rubriques (lolotte) - Pages 6, 7, & 8 (les animaux) - Pages 9 (lolotte in Paris) - Pages 21 & 22 (le gypaète) - page 22 (ailes et parachutistes) - Page 25 (carte et marquage) Laurent Corsini.

Imprimé par : Imprimerie BREMOND - Z.I. de l'Agavon - 13170 LES PENNES MIRABEAU - Tél. 04 42 10 67 67

ISSN 1297-1332
Loi N° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal novembre 2000



REGARDER PASSER LES OISEAUX : DES JPN D'ALSACE SUR LA FRONTIÈRE SUISSE

Tous les deux ou trois ans, les JPN d'Alsace organisent en collaboration avec la municipalité de Wolschwiller, un camp consacré à l'ornithologie. Le Maire met à la disposition des passionnés d'oiseaux un chouette terrain, en pleine forêt, ainsi que toutes les commodités d'une salle communale. Le forestier accueille le groupe avec chaleur, et participe parfois à son animation. Enfin, Thierry, l'"ornitho" du secteur et grand connaisseur du phénomène des migrations, contribue à éclairer tout ce petit monde sur le sujet...

"ACCOLÉ À LA FRONTIÈRE SUISSE, TOUT AU SUD DE L'ALSACE, S'ÉLÈVE LE... JURA ALSACIEN ! LE PLUS HAUT SOMMET DE CE COIN MONTAGNEUX EST LE RAEMMELSBERG; UN NOM BIEN DE CHEZ NOUS (QUI, UNE FOIS FRANCISÉ, DONNE LE REMMEL) !...



C'EST UNE CRÊTE QUE SURVOLENT DE NOMBREUX OISEAUX MIGRATEURS. LES PREMIERS PASSAGES ONT LIEU GÉNÉRALEMENT DURANT LA DERNIÈRE QUINZAINE D'AOÛT. DE TEMPS EN TEMPS, LA FINE FLEUR DES ORNITHOLOGUES JPN ALSACIENS S'Y RETROUVE POUR OBSERVER, IDENTIFIER, COMPTER ET PASSER LE VIRUS "ORNITHO" AUX PLUS JEUNES !

C'EST AINSI QUE NOUS NOUS RETROUVAMES 21, DU 27 AOÛT AU 1[er] SEPTEMBRE, POUR UNE SEMAINE DE CAMPING BIEN ARROSÉE. AU PROGRAMME, DES VEILLES QUOTIDIENNES SUR LA CRÊTE, MAIS ÉGALEMENT DES AFFÛTS À BLAIREAUX ET DES BALADES DE NUIT POUR TENTER D'APERCEVOIR DU CHAT SAUVAGE ET D'AUTRES ANIMAUX HABITANT CE MORCEAU D'ALSACE VALLONNÉ ET COUVERT DE FORÊTS.



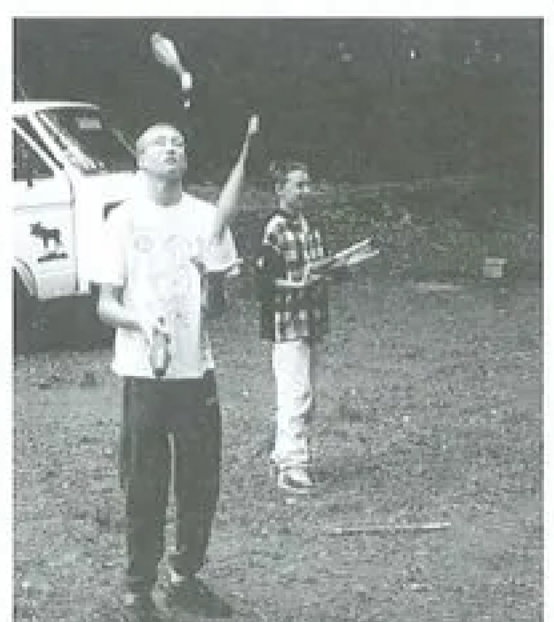
HÉLAS POUR NOUS, LE SOLEIL NE FUT PAS SEUL À NOUS BOUDER : LES OISEAUX AUSSI SEMBLÈRENT METTRE UN POINT D'HONNEUR À IGNORER CONSCIENCIEUSEMENT LES MALHEUREUX JPN MONTANT LA GARDE DERRIÈRE LEUR LONGUE-VUE HUMIDE !



SANS COMPTER LA VISITE DE NOTRE PRÉSIDENT, DU VICE-PRÉSIDENT, DE QUELQUES AUTRES JPN ET VPN (VOIR JPNMAG N°3, PAGE 10...) !

ENFIN, UN JEU DE NUIT PERMIT, AU SON D'UNE CORNE DE BRUME, DE METTRE EN ÉVIDENCE LE FONCTIONNEMENT (ET LES DYSFONCTIONNEMENTS) D'UNE CHAINE ALIMENTAIRE DANS LAQUELLE LES PROIES COURSENT LEURS PRÉDATEURS !..."

HEUREUSEMENT, LE BLAIREAU FUT PLUS SYMPA, QUI SE MONTRA À UNE PARTIE DU GROUPE PRÈS DE SON TERRIER ; ET PUIS IL Y AVAIT TOUJOURS LA CHOUETTE AMBIANCE HABITUELLE DES CAMPS JPN, UNE BIBLIOTHÈQUE DE VOYAGE BIEN FOURNIE ET UN ANIMATEUR FÉRU DE JONGLAGE QUI CONQUIT VITE SON ENTOURAGE.



NOUS NE SOMMES ÉVIDEMMENT PAS RENTRÉS COMPLÈTEMENT BREDOUILLES !
NOUS AVONS AINSI PU OBSERVER :

150 BONDRÉES APIVORES
25 BUSES
7 MILANS ROYAUX
DES FAUCONS PÈLERINS
ET HOBEREAUX
DES HIRONDELLES
ET DES PASSEREAUX.



NETTOYONS LA NATURE

édition 2000

On a souvent imaginé l'an 2000 avec son lot d'engins volants et autres objets miracles censés améliorer notre vie de tous les jours. En fait de véhicules extraordinaires, leurs carcasses rouillées encombrent nos berges et nos sous-bois, où elles tiennent compagnie à tous les objets que l'on a remplacés chez soi par d'autres, toujours plus beaux, nouveaux et indispensables…

Non, le seul vrai miracle de l'an 2000, c'est qu'un certain nombre d'individus s'inquiètent encore de cette nature qui les entoure ; nature pour laquelle tout le monde déclare son attachement inconditionnel, mais qui n'en finit pas d'être souillée, outragée, en un mot, méprisée.

Alors bon, il y a *Nettoyons la Nature*, trois jours au moins dans l'année où quelques uns tentent courageusement et généreusement de réparer les actes malveillants et trop faciles de beaucoup d'autres.

L'édition 2000 de cette vaste opération confirme son succès, ainsi que l'importance que prend la nature dans le cœur des plus jeunes.

107 000 participant (soit 15 000 de plus qu'en 1999) dont une majorité de scolaires (plus de 850 écoles primaires) ont nettoyé 2138 sites. Parmi ceux-ci, les berges du Rival en Isère où les bénévoles ont eu la surprise de découvrir, à côté de capots de tracteurs, batteries et autres socs de charrues, plus d'une tonne d'amiante ! Dans certaines régions symboliques, le taux d'implication a été significatif: ainsi en Bretagne (où le souvenir de l'Erika est encore chaud) et en Lorraine (dont les forêts ont subi de plein fouet la tempête de l'hiver dernier).

Du côté des JPN, l'appel lancé l'année dernière dans *JPNmag* a porté ses fruits ! La mobilisation fut importante, depuis la nouvelle région JPN de Midi-Pyrénées jusqu'en Alsace (!).

En Ile-de-France, le Club de Brie-Comte-Robert a mobilisé autour de lui des centaines de scolaires et celui de Grisy a mis en place une importante collecte de piles usagées. Au Mans, le Club de Sylvain a réussi à monter l'exposition sur les déchets, évoquée dans le dernier *JPNmag*, dans deux grands centres Leclerc de la ville…

Fait nouveau : la forte médiatisation dont a bénéficié l'opération, aussi bien auprès des télévisions (M6 a diffusé un spot spécial tous les soirs de la semaine précédant le fameux WE) que des journaux (Le Parisien…) ou des radios (NRJ…).

Cette publicité comme la mobilisation des JPN devrait avoir pour heureuse conséquence la constitution prochaine de nombreux Clubs Chouettes !

Mais assez de bavardage. Comme toujours, les exemples valent mieux que les discours ! Place donc à ces jeunes et ces moins jeunes qui ont su consacrer du temps à l'essentiel : leur environnement…







Nature Coup d'œil sur nos rivières

une contribution de Robert Billon, des JPN de Provence

Les cours d'eau ne sont pas seulement essentiels à cause de l'eau qu'ils charrient, indispensable à la vie et aux activités humaines (à propos du cycle de l'eau, allez voir dans le dossier nature du JPNmag n°0)...
Ils offrent en effet, en liaison étroite avec le milieu terrestre des berges, une grande variété de niches écologiques et hébergent une faune et une flore extrêmement diversifiées !
Coup d'œil sur cet écosystème limnique (espace de vie lié à l'eau douce)...

L'origine des cours d'eau

Les cours d'eau doivent leur formation au ruissellement des eaux de pluie le long des versants des montagnes et des collines, au jaillissement des eaux souterraines ou encore aux eaux rendues par la fonte des neiges et des glaciers.

Le débit moyen de chaque cours d'eau est déterminé par différents facteurs, dont la capacité de son bassin de réception, les précipitations, l'évaporation, l'apport d'eau souterraine et les pertes par infiltration.



Des cours d'eau différents et changeants

Larve de Phrygane

On a coutume de classer les cours d'eau en trois catégories : ils sont permanents lorsque l'eau s'écoule toute l'année, saisonniers quand l'écoulement ne dure que quelques mois ou semaines, et épisodiques lorsqu'ils ne fonctionnent que quelques jours ou heures à la suite de brèves périodes pluvieuses (dans les régions désertiques ou semi-désertiques notamment).

Une rivière comporte trois sections. Le cours supérieur, ou crénal, est le plus abrupt et présente une vitesse d'écoulement maximale (et donc une grande capacité d'érosion). Le cours moyen, ou rythral, est celui qui charrie la plus grande partie des débris d'érosion. Quant au cours inférieur, ou potamal, sa pente est tellement faible que sa vitesse d'écoulement s'en trouve réduite d'autant.

Grenouille

Les cours d'eau sont d'importants agents d'érosion : chaque année, l'ensemble des cours d'eau transportent environ 20 milliards de tonnes de sédiments vers les mers et océans ! Conséquence : la surface des continents diminue de... 3 cm par millénaire !...

Les rivières, lieux de vie

Comme vous le savez sans doute, l'abondance et la régularité des cours d'eau sont essentielles pour la faune et la flore vivant dans et autour des rivières.

Dans les rivières, les poissons se nourrissent de plantes et d'insectes, et sont eux-mêmes mangés par les oiseaux, reptiles et mammifères.

Les zones humides, dues aux infiltrations et aux crues, sont elles aussi riches en niches écologiques, importantes pour les espèces permanentes, mais aussi pour celles de passage ou qui nidifient (oiseaux migrateurs).

Les écosystèmes des rivières sont parmi les plus fragiles de la nature, et leur existence dépend entièrement de l'écoulement des cours d'eau, non pas seulement pour l'eau douce (essentielle à la vie) mais aussi pour le maintien d'une végétation particulière, base de la chaîne alimentaire.

Les rivières et leurs bassins-versants possèdent des écosystèmes précieux.

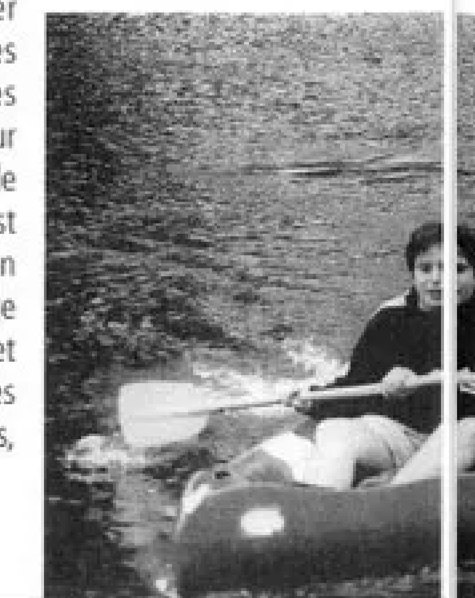
Il est évident que de grandes précautions doivent être prises lors de modifications apportées à la rivière ou à son bassin : l'aménagement ou l'exploitation des rivières sans études sérieuses préalables peut s'avérer catastrophique et souvent irréversible.

Ecrevisse

Entre l'homme et les rivières, des rapports étroits et anciens

L'homme a toujours entretenu des relations étroites avec les rivières qui leur fournissaient l'eau, les sols fertiles des plaines alluviales, l'énergie pour actionner les roues des moulins et même des voies importantes de communication. De nos jours, les usines les utilisent pour transporter les matières premières et les produits finis, ainsi que pour la fabrication d'énergie électrique. Au cours de ces dernières années, un tourisme vert s'est développé autour des rivières, qui a suscité en amont une prise de conscience, par un large public, de la richesse et de la fragilité de cet écosystème et, en aval, des actions menées par les associations et les collectivités locales, pour la réhabilitation de ces sites...

Têtard





Des rivières dénaturées

Canard colvert

Anax empereur

Malheureusement, les rivières et les zones humides qui y sont liées, comme les montagnes, les forêts et tant d'autres parties de la Nature, sont menacées par les hommes et leurs activités... Voici les périls principaux pesant sur nos cours d'eau, parfaitement révélateurs de l'inconscience de l'homme moderne :

La pollution par les produits toxiques :

Dytique

Pollution par le ruissellement des pluies acides, elles-mêmes causées par les rejets toxiques des usines dans la troposphère (au sujet des pluies acides, aller voir dans le dossier nature de *JPNmag n°2*). Cette acidification a des conséquences directes sur l'écosystème, en détruisant le plancton, premier maillon de la chaîne alimentaire.

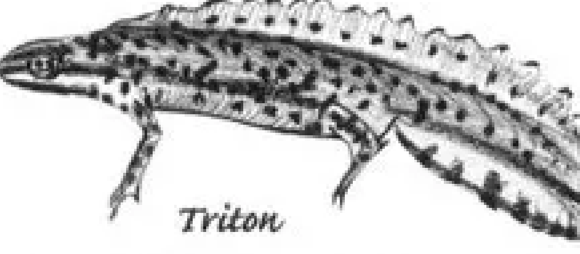
Pollution par le lessivage des sols gorgés de potasse (engrais) et les rejets des eaux d'épuration, contenant des sels préjudiciables aux plantes et aux animaux. Cette salinisation, en éliminant notamment les invertébrés des cours d'eau, a elle-aussi une incidence sur la chaîne alimentaire.

Si les eaux usées ont une action négative sur les cours d'eau, ce n'est pas comme on pourrait le croire, par la pollution. En effet, au même titre que les rejets des centrales électriques, elles contribuent à l'augmentation de la température de l'eau. Ce réchauffement, en réduisant la teneur en oxygène des eaux, porte un coup aux espèces y vivant naturellement.

Carpe

Alors certes, ces pollutions ont des conséquences de gravité variable. Mais c'est leur addition qui fait courir un grand danger à la diversité spécifique des cours d'eau...

Perche

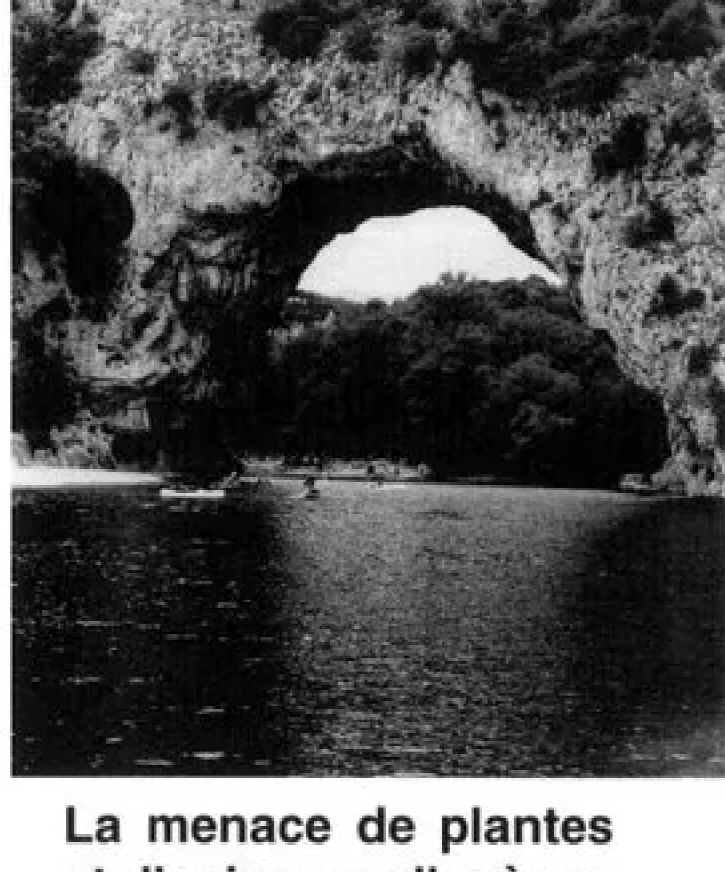


Triton

L'aménagement des berges et le contrôle du débit :

Inutile de s'attarder sur le bétonnage des rives de nos fleuves (excepté la Loire, mais pour combien de temps ?), assagis par des barrages... L'endiguement a provoqué une érosion profonde et la baisse du niveau des eaux souterraines (élévation de la vitesse du courant), l'augmentation des surfaces utilisables (au détriment des zones humides), la destruction de la végétation des rives (ripisylve)... Avec pour conséquence irrémédiable d'anéantir la plupart des biotopes spécifiques et d'entraîner une homogénéisation des espèces.

Le sort réservé aux grands fleuves est spectaculaire. Mais des rivières plus modestes n'échappent pas non plus aux problèmes posés par la proximité de l'homme moderne : eaux pompées (parfois jusqu'à assèchement) pour les absurdes cultures de maïs, terrains gagnés sur les zones humides pour la construction de lotissements incongrus... Pourtant, régulièrement, la nature vient donner une leçon aux hommes, qu'ils s'empressent d'oublier ; combien de gens ont-ils tout perdu parce que leur maison se trouvait en zone inondable, à la place de tourbières ou de prairies humides qui auraient épongé la crue ?



La menace de plantes et d'animaux allogènes (non autochtones) :

Importées dans les jardins ou les élevages, puis échappées ou relâchées, un certain nombre d'espèces étrangères prennent peu à peu sur les berges la place d'espèces autochtones et cassent quelque chose dans l'équilibre prévalant jusqu'alors. C'est le cas par exemple de la Renouée du Japon, plante herbacée impossible à déraciner, du Rat Musqué américain, qui truffe les berges de trous, ou de la Tortue de Floride, dont l'agressivité est en train de venir à bout de notre Tortue Cistude...

Là encore, la Nature souffre de l'inconséquence de l'homme qui semble peiner à comprendre que la diversité est une richesse qui se maintient grâce à l'existence de milieux spécifiques, à l'équilibre fragile...

Loutre

Solutions des jeux page 26

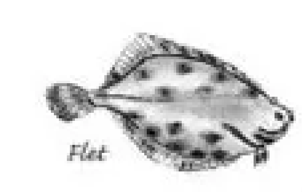
Pages JEUX



truite arc-en-ciel



Ombre



Flet

1. Charades :

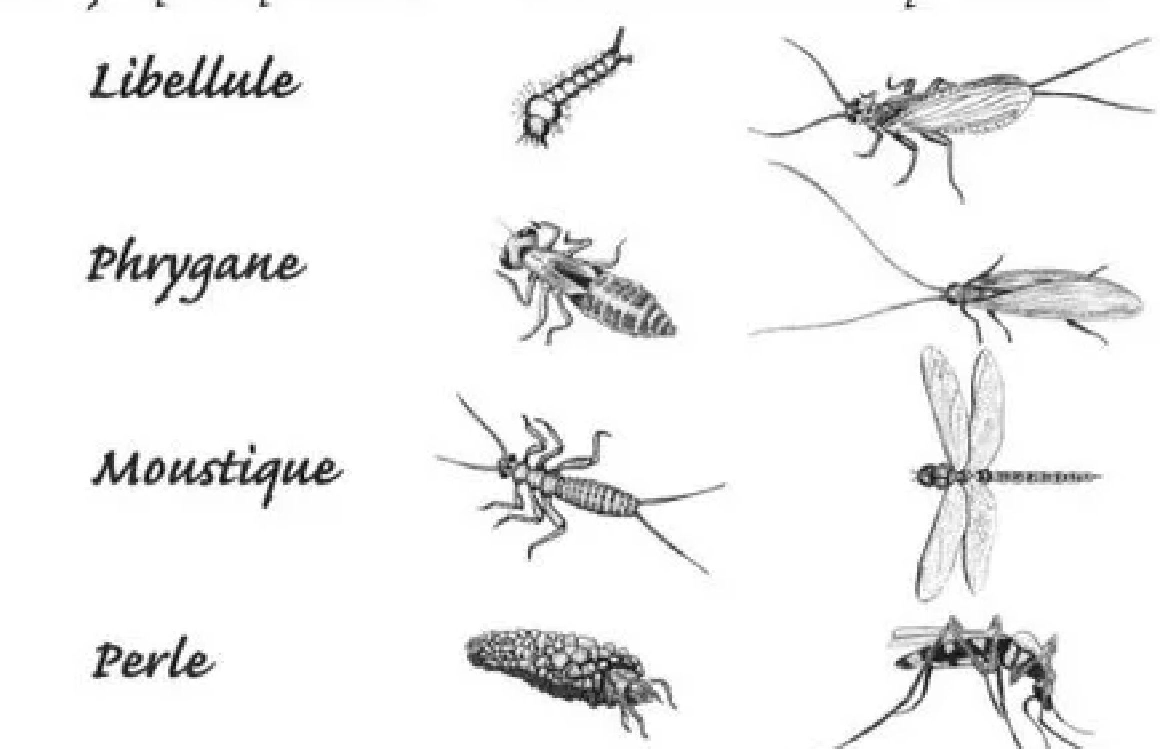
Crabe enragé

Mon premier sert à éclairer.
Louis XIV est un exemple de mon second.
Après 1 vient...
Mon dernier est un petit cours d'eau.
Mon tout est un poisson d'eau douce.
Je suis : ....

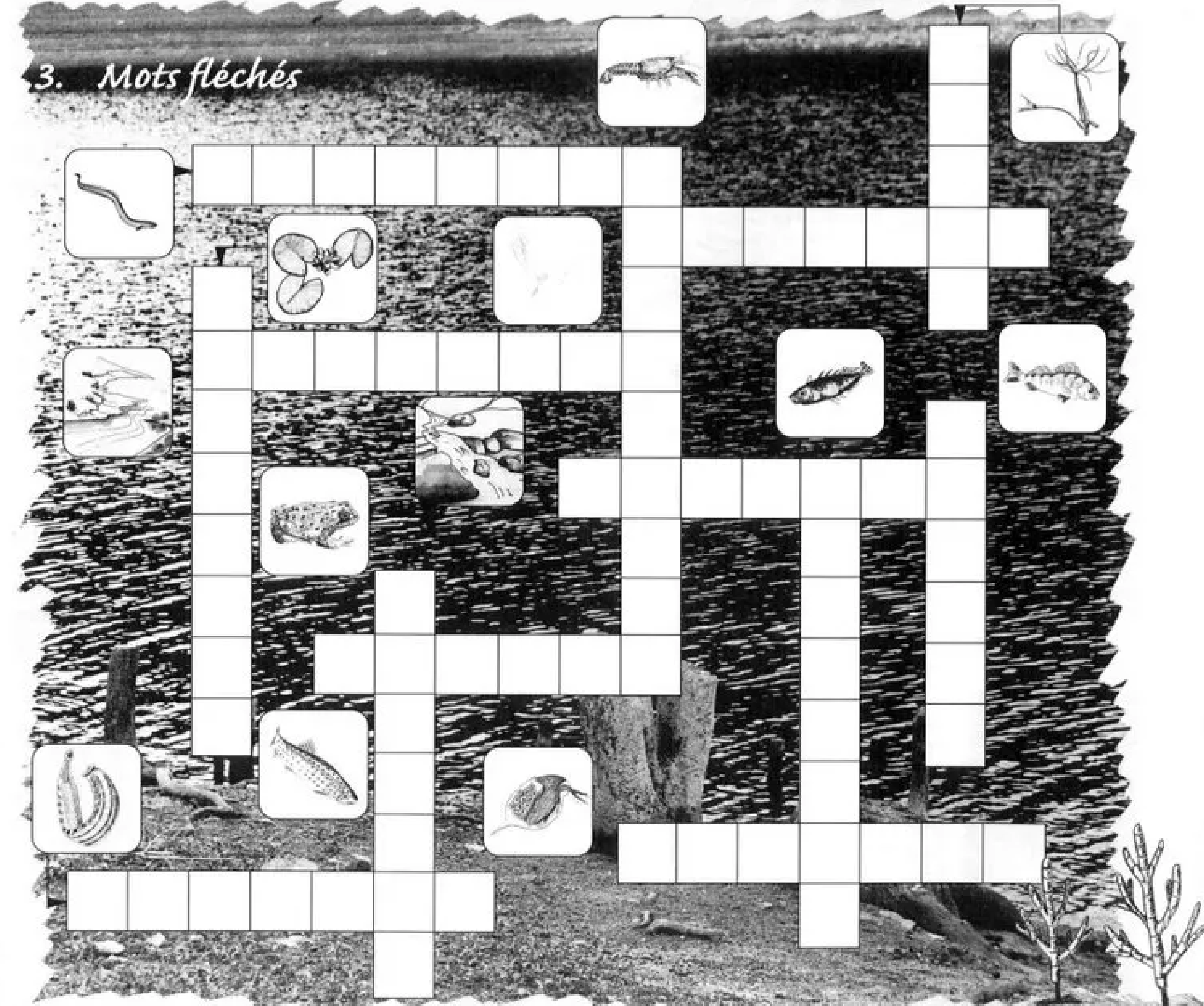
Mon premier est renvoyé par la montagne.
Mon second est égal à 2X3.
Les Anglais boivent mon troisième à cinq heures.
Mon dernier est le cri de la vache.
Mon tout est un ensemble écologique.
Je suis : ....

Le soleil se lève à mon premier.
Mon second est la deuxième personne du singulier
Mon troisième est synonyme de surface.
Mon tout est une partie d'un fleuve.
Je suis : ....

2. Les insectes muent : relie les noms d'insectes aux larves ou nymphes puis aux insectes adultes correspondants.



3. Mots fléchés



Salicorne

Clubs

Un jardin dans PARIS

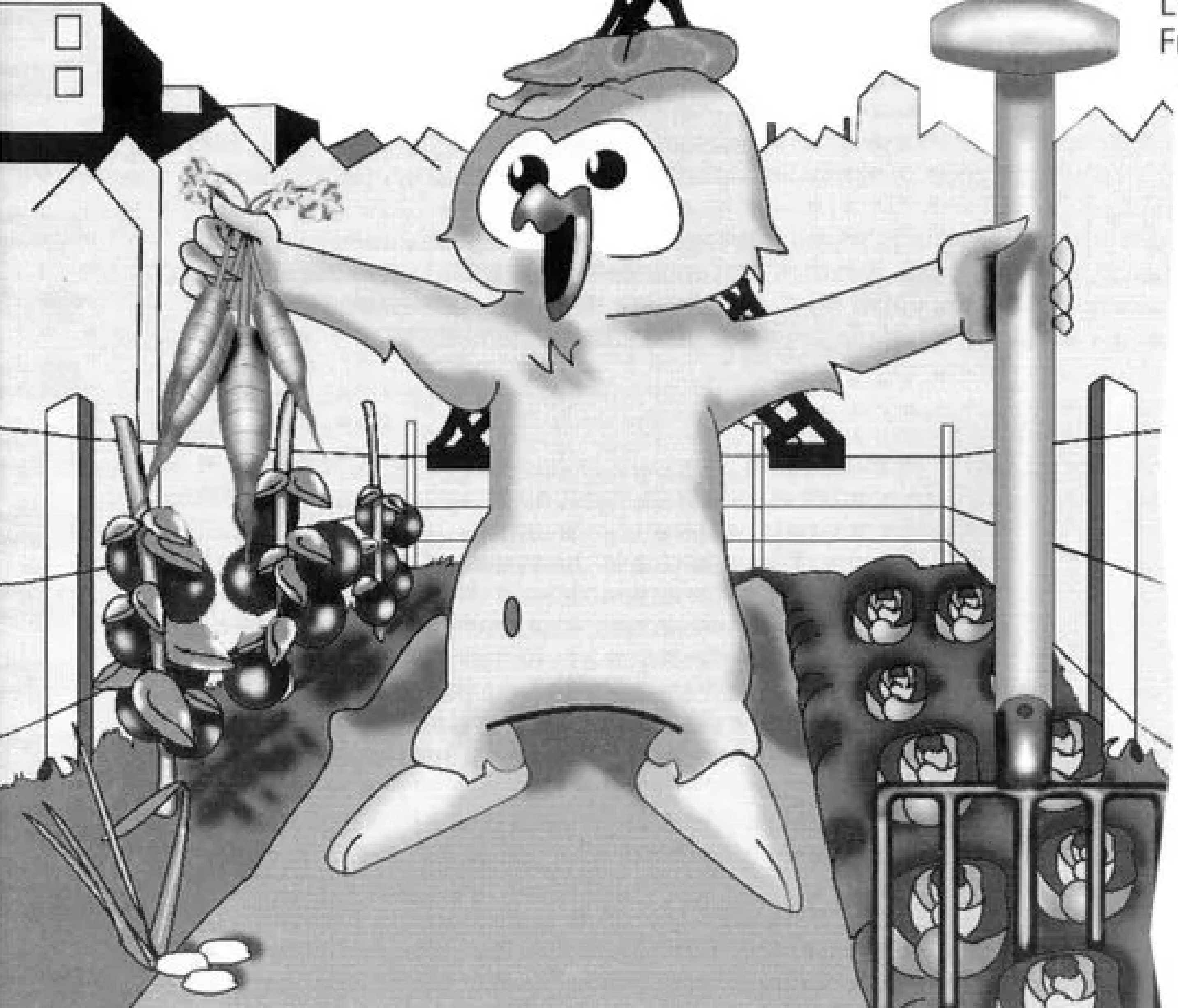
Le 19e en plein potager

Depuis Pâques, cinq jeunes du quartier bêchent tous les mercredis pour « ressusciter » un terrain vague de 600 m²

Les Jeunes Pour la Nature d'Ile-de-France ont été sélectionnés (parmi 80 projets !) par la Mairie de Paris pour mettre en place un projet de jardin pédagogique. Ce projet s'intitule : "La serre aux légumes", et est réalisé avec les jeunes du centre social Riquet dans le 19ème arrondissement. Les JPN disposent d'un terrain de 700 m2 au cœur de Paris, près du canal de l'Ourcq. Ce partenariat s'est fait dans le cadre de la mission Paris 2000, à l'origine de l'opération : ***"Les jeunes font l'an 2000".***

"Depuis, notre action se construit avec les jeunes du quartier qui, à ce jour, partagent tous le même rêve : récolter leurs propres fruits et légumes. Ce rêve est celui de nombreux parisiens (et des citadins de manière générale) qui aimeraient retrouver le bon goût du terroir et le respect de la nature par un retour à la culture biologique.

D'ailleurs, l'ampleur et l'originalité de notre action ont suscité l'intérêt de nouveaux partenaires : la société "Dauphin affichage" nous a apporté son soutien en installant un panneau communiquant sur notre action, les magasins Truffaut nous ont fait don de matériel de jardinage afin de contribuer à la réussite et à l'aboutissement de notre projet.



L'équipe des JPN Ile-de-France souhaite que ce genre de projets puisse toucher un maximum de personnes soucieuses de leur environnement et ayant envie de s'investir pour sa protection.

Nous sommes donc ouverts à tout type de propositions d'actions allant en ce sens et invitons les personnes intéressées à nous contacter !"

Initiateur du projet :
Sylvain Drouës,
Animateur technicien
à la Fédération Ile de France.
Tel. 01.42.22.43.46.

Site internet :
www.paris-france.org
(puis mission 2000, recherche de manifestations).

Aventure au QUÉBEC



Pour cette rentrée, JPN mag ouvre les colonnes de sa rubrique Aventure à un JPN très heureux (et désireux) de faire part aux autres de son expérience du Québec sauvage ! Récit...

Dimanche 20 Août

L'écran incrusté dans le dossier du siège qui nous coince les genoux indique cinq mille cinq cent et quelques kilomètres, à vol d'avion. On ne voit rien, on est dans la rangée du milieu, loin des hublots. On commence à en avoir plein les bottes de ce vol Bruxelles-Montréal. On a hâte de débarquer. Ça nous fait une belle jambe de savoir que notre Airbus vole à plus de mille kilomètres à l'heure, on préférerait pouvoir se dégourdir les jambes.

Enfin, on atterrit. Nos montres indiquent onze heures du soir, mais il fait grand jour. En fait, il est cinq heures, ici. On a remonté le temps de six heures en volant à l'inverse du sens de rotation de la Terre. Bizarre... En plus, on n'a pas vraiment l'impression d'avoir changé de continent : tout est écrit en français. Bonjour le dépaysement !

À la sortie des douanes, nous sommes attendus par un couple d'amis Canadiens, pardon, Québécois, Manon et Pascal. Là on se rend compte qu'on n'est plus à Marseille ! Ils sont sympas comme tout et ont l'air de nous considérer comme de la famille. Mais quel accent ! Remarque, ça doit leur paraître aussi drôle quand ils nous entendent.

En voiture jusqu'à l'agence qui nous loue nos véhicules. Premières impressions de Montréal. Passé les éternelles autoroutes qu'on trouve à l'entrée de toutes les grandes villes, on arrive dans des rues très larges bordées d'immeubles curieusement bas pour une grande ville : pas plus de deux ou trois étages en général. Ça donne une impression agréable d'espace.

On arrive finalement, après avoir changé un peu d'argent, à un ancien collège français qui semble jouer les auberges de jeunesse et va nous héberger pour la nuit. C'est plutôt spartiate, mais on peut y dormir et prendre une douche. C'est l'essentiel.

Ce soir, restaurant ! On parcourt des kilomètres jusqu'à une auberge où on fait connaissance avec une cuisine canadienne, version européanisée, tout-à-fait comestible. La bière est excellente. En rentrant, on commence à se rendre compte de l'étendue de ces villes du Nouveau Monde. Heureusement, elles sont toutes dessinées selon le même modèle et on n'a en général pas de mal à s'y orienter.

Lundi 21 Août

Il fait beau. Le soleil qui se lève dore les bâtiments qu'on aperçoit de notre fenêtre. Il est sept heures et demie, mais les québécois vivent à l'heure solaire et le soleil paraît se lever plus tard que chez nous ! On file jusqu'à un snack-bar pour un petit déjeuner très couleur locale : frites, œufs au plat, toast, confiture et un café qui ressemble à du thé peu infusé que d'aucuns ont le mauvais goût de trouver excellent. Après quoi, on charge les deux voitures et c'est le départ pour l'aventure.

Enfin... Pour un marché à quelques blocs de là où nous découvrons, atterrés, la triste réalité des étalages chargés de fruits et légumes qui ont tous l'air d'être en plastique et vendus à un prix à faire rougir un bandit de grands chemins. Nous laissons les spécialistes acheter ce qui leur paraît le moins navrant tout en nous demandant comment un pays où la nature est omniprésente pouvait donner naissance à tous ces trucs pas mûrs, calibrés au millimètre et probablement aussi savoureux que du coton hydrophile.

Cette fois, nous prenons la route pour de bon. Là, on est vite dans le bain... Une fois quittée la vaste plaine parsemée de forêts, on arrive dans une région de collines couvertes de forêt et parsemée de lacs.

C'est beau, c'est grand, c'est sauvage, c'est le Québec.

On s'arrête à Trois Rivières, une petite ville où on fait connaissance avec le premier magasin Canadian Tire, un de ces grands machins où on trouve à peu près tout. On y achète l'indispensable spray anti-moustiques et certains y complètent leur équipement. C'est moins cher que chez nous et les articles sont d'excellente qualité.



De là, on roule jusqu'à La Tuque où un parc naturel, près d'une magnifique cascade, nous abrite pour le pique-nique. On rencontre nos premiers écureuils gris et quelques Suisses à queues rayées (non, pas des helvètes à l'anatomie bizarre, des Tamias, écureuils d'Amérique qu'on appelle comme ça, allez savoir pourquoi !).

Vers cinq heures, on arrive au lac Saint Jean où on bifurque en direction — enfin ! — de la réserve des Laurentides. Là, les choses sérieuses commencent et on quitte l'asphalte pour quelques kilomètres de piste en terre battue. De chaque côté, la forêt est incroyablement dense et ce qu'on aperçoit du sous-bois est un chaos de mousse et de branches mortes. On réalise qu'en dehors de cette bande de terre damée, la main de l'homme n'y a jamais mis les pieds, comme dirait le maire de Champignac.

Finalement, une pancarte nous indique le Camping de Belle Rivière et nous arrivons à ce qui va devenir notre camp de base pour une semaine.

Quelques Chalets de bois au bord d'un lac et l'accueil souriant du responsable, Daniel, qui nous assure que c'est une année sans moustiques (c'est vrai !!!) et nous suggère de choisir notre emplacement de camp. On n'a que l'embarras du choix : la saison se termine et il n'y a presque personne. On s'installe le plus loin possible, à quelques dizaines de mètres du lac, juste assez loin et assez haut pour ne pas être dans la bande plus ou moins marécageuse qui le borde à cet endroit. C'est vite fait, il n'y a que deux tentes et deux bâches à installer. Après ça, on fait une provision de bois (il n'y a qu'à se baisser) en prévision de la soirée.

Des lièvres bruns, pas timides pour deux sous, viennent nous observer un moment ainsi que les Tamias et les suisses omniprésents.

Les environs sont littéralement envahis de champignons et si certains, quoique magnifiques, sont à déconseiller en fricassée, les cèpes ne demandent qu'à être ramassés pour compléter agréablement l'ordinaire.



Paysages et camp, Canada 2000,

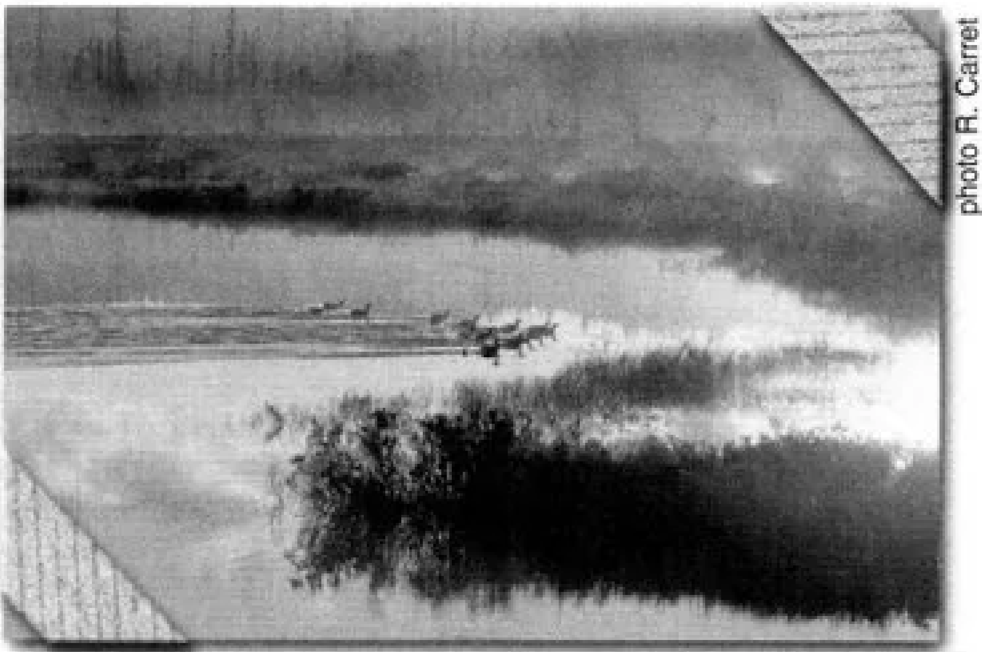
Mardi 22 Août

Il fait un temps magnifique. Alors qu'une voiture emmène un groupe jusqu'à Alma pour acheter des vivres, trois d'entre nous en profitent pour traverser le lac en canoë.

On est tout seuls sur une étendue d'eau de plusieurs kilomètres ! Quelques huards (c'est des canards qui crient parfois le soir comme des loups. Impressionnant...) s'éloignent paresseusement de nous. On cherche l'embouchure d'une rivière qu'on doit pouvoir remonter sur une bonne distance. On suit scrupuleusement les indications qu'on nous a données, mais la rivière a dû aller faire un tour pour se dégourdir les jambes car tout ce qu'on trouve à remonter c'est une sorte de gros ruisseau constamment barré par des branches emmêlées. Il faut à chaque fois tirer le canoë par-dessus. En plus, c'est un labyrinthe de bras morts et de dérivations qui nous oblige parfois à revenir en arrière.

Et pas question d'aller explorer un peu à pied histoire de voir si ça s'arrange plus loin : le sol est si spongieux qu'on s'y enfonce jusqu'aux genoux et la végétation si dense qu'il faudrait se tailler un chemin à la machette. Le botaniste de la bande en profite pour cueillir des trucs même pas comestibles, mais qui semblent le remplir d'un bonheur sans mélange. Chacun ses goûts... Après quelques centaines de mètres de progression musclée, il faut se rendre à l'évidence : même Indiana Jones aurait du mal à aller plus loin. On fait demi-tour et on crapahute dans l'autre sens pour retrouver le lac. Après avoir soigneusement inspecté la rive pour nous assurer qu'on n'aurait pas manqué la fameuse rivière, on décide d'aller voir ailleurs.

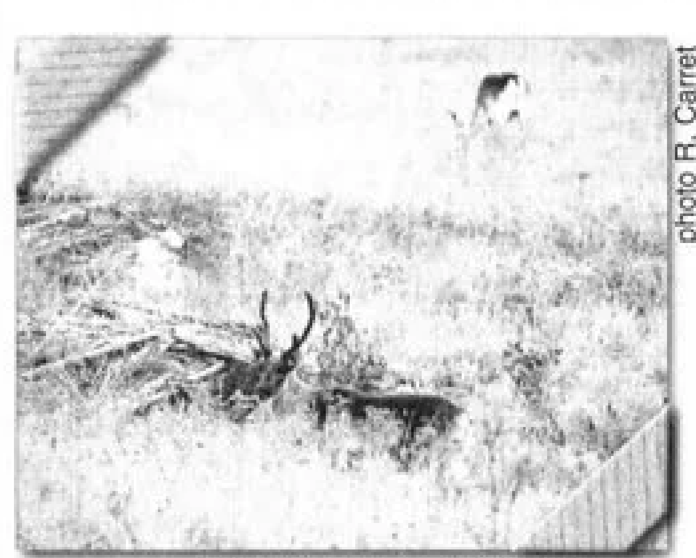
Finalement, une plage minuscule nous offre l'occasion de céder à la tentation d'un bain mérité : le soleil tape dur et le canoë refuse d'avancer si on s'arrête de pagayer. L'eau est fraîche, limpide, et d'une curieuse couleur de thé qui fait qu'on la croit souvent plus profonde qu'elle n'est en réalité.



Canards Huards, Canada 2000

Mercredi 23 Août

On a décidé de se comporter en touristes responsables. Il y a des choses qu'il faut voir, que diable ! De toutes façons, il flotte. On se croirait à Plougastel en Octobre. En route, donc, pour Mashteuiatsh (à vos souhaits !). C'est une réserve indienne, bon, mais pour les tipis et les totems, tu repasseras. En fait, c'est une bourgade comme les autres, au bord du lac Saint Jean, avec des maisons recouvertes de bardeaux et peintes de couleurs pastel. Première halte dans un magasin de fourrures. C'est pas mal, on peut même y trouver des griffes d'ours et des dents de loup, mais côté culture... Pour la suite, il est prévu de visiter la maison d'un certain Monsieur Robertson, fondateur d'un comptoir de traite (non, pas une coopérative laitière, un magasin de troc où les indiens échangeaient des peaux contre des produits manufacturés venus d'Europe ou de l'Amérique "civilisée") qui a donné naissance au village. On craint le pire ! Eh bien non ! Une jeune femme charmante, indienne de surcroît, nous apprend plein de choses passionnantes sur les trappeurs et les animaux qu'ils chassent. Elle nous explique aussi comment les peaux brutes deviennent des fourrures. Même si on a quelques réserves sur le principe, c'est fort intéressant. Mais ce qui est plus important que tout le reste c'est qu'au fil de la conversation on s'aperçoit que la culture indienne est toujours vivante. Des gens partent pour plusieurs mois sur d'immenses territoires de chasse et vivent isolés en tirant leur subsistance d'une contrée encore totalement sauvage. Et il suffit de gratter un peu pour trouver, sous le vernis de l'âge de l'espace, les dieux et les esprits de la forêt. Visite, ensuite, du Musée amérindien. C'est ultra-moderne, très bien réalisé, fort bien documenté, mais quand même moins vivant et, finalement, moins instructif que la conversation à bâtons rompus avec notre hôtesse de tout-à-l'heure.


photo R. Carret

Ours brun, canada 20000

Bon, maintenant il serait temps de voir des animaux qui ne soient pas encore transformés en manteaux ou en toques pour l'hiver. On fait quelques kilomètres jusqu'au Parc zoologique de Saint Félicien.

Câline ! – pardon – Cré nom d'un chien ! Qu'est-ce que c'est grand ! D'ailleurs, la majeure partie se visite dans des chars à bancs grillagés tirés par un tracteur. Au départ, on craint un mélange de sous-Jurassic Parc et de Disneyland, mais on est vite rassuré. En fait, il est difficile d'imaginer comment on pourrait mieux résumer les paysages et la faune canadiens. Les ours noirs se baladent en apparente liberté et on croise ces orignaux si difficiles à apercevoir quand on essaie de les observer en forêt.


Caribou, Canada 20000


photo J. Gouget

À côté de ces bêtes de légende, les caribous sont d'un banal, ma chère... Bref, on s'extasie et on photographie en se disant que c'est peut-être la seule occasion qu'on aura d'approcher les bestioles. À la fin du parcours, on visite la partie piétonne. Un système ingénieux permet d'observer en direct l'intérieur d'une hutte de castors; il y a même des petits, jolis comme tout, que la présence d'un gros rat (musqué ?) qui squatte le nid ne semble pas gêner le moins du monde. Ailleurs, dans une espèce de grande cage de verre, un chat rouquin tient compagnie à un bébé lynx presque deux fois gros comme lui. Entre les ours polaires et les hérons cendrés, on s'arrête pour manger une glace. Un inconscient, au lieu de suivre prudemment le troupeau et de commander une glace à la mangue, comme tout le monde, essaie un parfum local, le "babaloune", un truc rose fluo et bleu layette dont la vue évoque un cauchemar de daltonien. Le goût est pire. On a tous essayé. Le seul à faire semblant d'aimer ça est le pervers qui a commandé ce machin parfumé au chewing-gum bon marché au sein duquel se cachent – si, si – des "pépites" de gomme à claquer. Pour finir, on échoue, bien sûr, dans la sempiternelle boutique de souvenirs. C'est l'époque des soldes... Les "polaires" et autres tee-shirts ornés d'ours et de loups se bradent à moitié-prix. Quant aux bibelots et autres attrape-touristes...

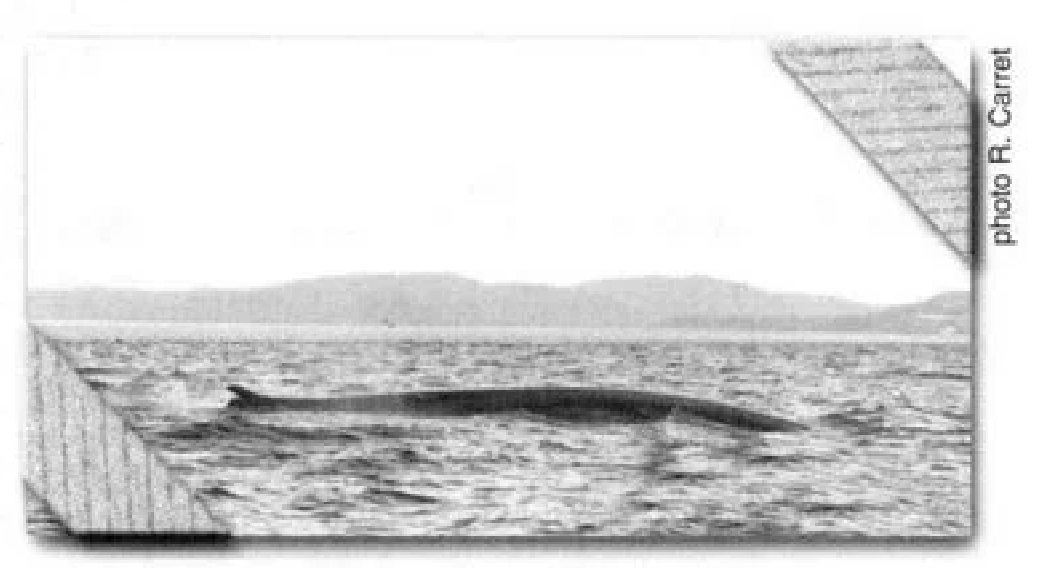
De retour au camp, on remercie la bonne âme prévoyante qui a pensé à vérifier l'étanchéité de la tente et à colmater les fuites avec... des sacs poubelles JPN reliquats de la dernière opération Nettoyons la Nature. Malgré de légitimes inquiétudes et un temps à ne pas mettre un naturaliste dehors, nous passerons une nuit relativement sèche. Merci.

Jeudi 24 Août

À nous les grandes baleines ! On roule jusqu'au Saint Laurent – c'est loin – pour rejoindre Tadoussac (la traduction du terme indien est des plus intéressantes) puis Grandes Bergeronnes où les "Croisières Neptune", rien de moins, nous proposent, pour un prix modique, de nous emmener voir les cétacés. En attendant le départ, on décide d'aller déjeuner et là, on a la surprise de trouver un restaurant que nous nous permettons de recommander chaudement à tous ceux qui passeraient dans le coin ! En effet "Le boise" propose une cuisine québécoise, certes, mais à la mode de France, avec des frites qui croustillent et des plats sans additifs sucrés ni cheddar fondu. On en essuie une larme de reconnaissance.


photo R. Carret

Baleine, Canada 2000


photo R. Carret

Rorqual, canada 2000

On se retrouve bientôt harnachés dans des combinaisons de survie d'une élégance toute pachydermique, embarqués dans un Zodiac qui a dû, vu la vitesse à laquelle on surfe, troquer son moteur pour un réacteur d'avion de chasse.

Et des baleines, on va en voir. Oui monsieur ! On voit même une baleine à bosse sauter complètement hors de l'eau à pas cent mètres du bateau. Hourra !!! Et des rorquals aussi, dont un à le bon goût de faire surface face à nous et de nous montrer de tout près sa gorge blanche. Quelques phoques passent aussi par là, on voit leur tête noire au ras de l'eau. Bref, deux heures à côtoyer des bêtes qu'on ne connaissait que par les documentaires de la télé.

Le retour se fait par Chicoutimi. Pas vraiment une grande ville, mais suffisamment étendue pour qu'on se perde quelque peu en cherchant le "Canadian Tire" qui, d'après les anciens, propose le meilleur choix d'articles de camping. De guerre lasse, on décide qu'un autre magasin, dans un bled moins compliqué, fera tout aussi bien l'affaire.

Tout ça, ça finit par donner soif. On s'arrête sur la route dans un établissement qu'on suppose idoine. C'est bien un bar-restaurant. Mais l'ambiance... on se croirait dans un film : les étrangers qui débarquent dans le boui-boui local. C'est à couper au couteau. Finalement, on nous case autour d'une table en formica et on prend notre commande. Les intrépides qui ont demandé de la bière se la voient apporter en bouteilles de 67 centilitres ! Heureusement, elle n'est pas forte. On n'a plus soif en sortant.


photo R. Carret

Empreinte d'ours, canada 2000

Vendredi 25 Août

On part pour le lac Metascouac. La piste longe la rivière des Écorces. Un ours traverse la route devant la voiture. On essaie bien de le suivre, mais la sale bête nous sème sans même avoir l'air de se presser. C'est révoltant. Plus loin, une famille de gélinottes picore au bord de la route. C'est bon, ça, les gélinottes... Mais non, on se contente de les observer qui vaquent à leurs affaires à cinq mètres de nous. Chemin faisant, on relève des traces d'orignal et d'ours près du lac.

On arrive enfin à la cabane où nous comptons passer la nuit. C'est une espèce de châlet de bois, d'une seule pièce équipée d'un évier et d'un poêle à bois qui sert de cuisinière. On commence par faire le ménage. Les derniers occupants ne se sont pas donné la peine de nettoyer en partant.

Quelques aventuriers décident d'aller explorer une piste à quelques kilomètres de là. Avec toutes les traces qu'on a relevées, c'est bien le diable si on n'aperçoit pas un orignal ou deux. Mais le soir tombe sans qu'on ait vu la queue du moindre cervidé. On a aussi fait des appels au loup, mais ça ne devait pas être très convainquant parce que personne n'a répondu, même pas un huard ou un promeneur charitable.

De retour à la cabane, on constate que les copains ont allumé le feu, histoire de faire la cuisine. C'est gentil, mais ça transforme l'endroit en sauna ! Heureusement, le lac est à cinquante mètres et la toilette du soir permet de se rafraîchir. La nuit est d'une clarté absolue et les huards nous offrent un concert de hurlements dignes d'une meute de loups en folie.

Samedi 26 Août

Après avoir soigneusement fait le ménage (on n'est pas des cochons, nous !) on longe la Rivière des Écorces et on s'arrête dans une crique où une langue de sable offre un site de pique-nique avec baignade qu'il aurait été dommage de négliger.
En allant faire des provisions à Alma, une équipe récupère un héron sur la route. Sans blessure apparente, il a l'air d'avoir subi un choc électrique. On le ramène au camp dans le coffre de la voiture et on le réconforte comme on peut. La bestiole reste deux bonnes heures, plutôt hébétée au bord de l'eau puis, ayant visiblement récupéré, finit par s'envoler vers de nouvelles aventures qu'on lui souhaite remplies de pêches miraculeuses (oui, c'est pas très sympa pour les poissons, mais enfin...)



photo R. Carret

Héron, Canada 2000

Dimanche 27 Août

En route pour Saint Bruno où nous attend un "brunch" à tout casser, on repasse par Alma. Décidément, ce bled a quelque chose de spécial. Cette fois-ci, ce n'est pas un héron qu'on rencontre, mais un brave Québécois de quelque soixante-dix printemps, dans sa voiture, qui menait sa blonde au restaurant. BOUM!!! Le monsieur, qui venait en sens inverse, a traversé la route (et une double ligne continue) juste devant nous, histoire d'aller garer son char devant la gargote. Heureusement, on ne roulait pas vite...
Explosion d'air-bags, tôles froissées, agonie du moteur qui perd ses eaux. Personne n'est blessé. Les pandores locaux sont plutôt sympas et leur tenue nous rappelle furieusement certaine série télé américaine...
On finit quand même par arriver au restaurant après avoir loué une nouvelle voiture. Le fameux "brunch", sorte de petit déjeuner-repas de midi, tient ses promesses et on réussit à se remplir la panse de choses très consommables (ou alors, on commence peut-être à s'habituer).
On roule ensuite jusqu'au Camp des Montagnais où on investit deux chalets au bord du lac. Il y en a des qui se plaignent qu'on n'a pas eu le plus grand, le plus beau, celui de l'an passé, mais c'est quand même le luxe, comparé à la tente. D'autant que la nuit est glaciale. On est bien contents de dormir au chaud. La marmotte qui vit dans la réserve de bois est fidèle au poste.

photo R. Carret



Héron, Canada 2000

Lundi 28 Août

Certains partent en balade en VTT, d'autres font du kayak ou du canoë. Bref, on se dépense et on visite. On quitte le coin vers trois heures. Sur la piste, on rencontre une ourse avec ses deux oursons.
Il en faut peu pour être heureux...
Encore une nuit glaciale.

Mardi 29 Août

On passe la journée avec Rolland Lemieux. C'est un des meilleurs naturalistes du Québec et un spécialiste incontesté des ours et des loups. On le voit souvent dans des documentaires animaliers en général passionnants. C'est ce type qui a le culot de s'introduire dans la tanière des ours qui hibernent pour les anesthésier et les tirer dehors aux fins de mesures, marquage et pose de collier émetteur.
Après une conférence (fort intéressante) sur ses animaux préférés, on a droit à un parcours didactique où on apprend presque tout sur les trappeurs, leurs pièges, et la façon de les poser. On aime ou on n'aime pas, mais c'est passionnant.
On visite un barrage de castors. Tant qu'on n'a pas mis les pieds dessus en personne, on ne peut pas imaginer la perfection et la solidité de l'ouvrage, sans parler de son côté pharaonique ! La nature en est considérablement modifiée tout autour. On nous montre aussi un site d'affût pour la chasse à l'ours. Il y a une espèce de mirador dissimulé dans un arbre avec vue sur une petite clairière où on peut déposer un appât. Bon, on n'est pas des Nemrods, mais avec un bon appareil photo, on devrait pouvoir rapporter des images intéressantes. C'est à étudier pour le futur.

Finalement, on part pour un site de nourrissage des ours. Près de la route, on aperçoit trois caribous, un mâle, une femelle et un jeune. Ils broutent tranquillement et on a tout le temps de les regarder avec les jumelles.
Sur le site de nourrissage, Fernand Lemieux déverse quelques seaux de déchets de pâtisserie industrielle d'un rose agressif. On attend, dans le plus grand silence. Le soir commence à tomber. Finalement, on est récompensés de notre patience et quatre ours de belle taille viennent s'empiffrer de sucreries. Ils ont l'air d'aimer ça. On photographie comme des malades.

photo R. Carret



Barrage de castors, Canada 2000

Mercredi 30 Août

On démonte le camp. Une fois que tout est propre et ratissé, quelques uns décident de faire un tour jusqu'à la rivière des Écorces, histoire de s'octroyer une dernière baignade sauvage. Et là, sur la piste, qu'est-ce qu'on voit ? Un orignal ! Un vrai de vrai comme on en a rêvé ! En fait c'est une magnifique femelle qui nous cède le passage avec une nonchalance impériale. Évidemment, on essaie de la poursuivre, mais dans les taillis, c'est loin d'être facile. On verra bouger des feuilles, mais c'est

photo R. Carret



Caribous, Canada 2000

Jeudi 31 Août

Allez, roulez ! On rentre, puisqu'il le faut, mais c'est la mort dans l'âme. On serait bien restés dans la forêt jusqu'à ce que l'automne la transforme en un délire de jaunes et de rouges. Il faut se faire une raison. Mais on a décidé de faire un petit arrêt à Québec, histoire de se remonter le moral. On visite, donc, et on en profite pour acheter les cadeaux que ceux qui sont resté au pays s'attendent à nous voir rapporter. C'est joli Québec, et le Saint Laurent, vu d'en haut, y est impressionnant !
On retrouve le Collège français et nos amis québécois Manon et Pascal, toujours aussi souriants. On va manger tous ensemble dans un restaurant pas très loin qui fait une cuisine excellente. On apprécie et on communiquera l'adresse aux prochains.

photo R. Carret



Caribous, Canada 2000

Vendredi 1er Septembre.

Visite au Biodôme et au Jardin Botanique de Montréal. C'est tout près du Stade Olympique, qui domine les lieux avec sa tour futuriste. Très bien conçu, il réunit dans un seul bâtiment quatre biotopes réalisés avec soin : forêt tropicale, forêt laurentienne (forêt autour du Saint Laurent), le Saint Laurent marin, le monde polaire. C'est passionnant, il y a tout plein d'animaux et les explications sont limpides. Les pingouins sur leur banquise sont filmés par une webcam.
Le Jardin botanique est immense (le deuxième du monde !), heureusement, un petit train permet de parcourir les distances les plus importantes. Il faudrait une bonne journée pour le visiter convenablement. On y trouve même des bonzaïs d'extérieur !

Samedi 2 Septembre

On a décidé d'aller à la Ronde. C'est un Luna-Parc avec plein de manèges pour tous les goûts. Évidemment, les plus vicieux se précipitent sur un truc qui s'appelle "Le Monstre". Imaginez des montagnes russes survitaminées et construites en bois ! Ça vous secoue épouvantablement les tripes dans un vacarme de fin du monde, couvert seulement par les hurlements hystériques de ces demoiselles. Comme dit l'autre "c'est trop top" ! Toutes les perversions sont dans la nature... Le reste du parc est à l'avenant et, à part quelques manèges inoffensifs destinés aux tout-petits, il semble que seul le but des concepteurs soit de secouer au maximum leurs vict... pardon, leurs clients, le succès se mesurant au nombre de personnes atteintes du mal de mer. Il paraît que ce lieu de perdition vit sa dernière saison : des esprits chagrins s'en réjouissent sans doute...

La Conférence de l'espoir



Trois jeunes collégiennes de Lot-et-Garonne (dont une est membre du Club JPN du Lot à la Gascogne) ont été sélectionnées pour participer à "The Millennium International Children's Conference on the Environment", du 22 au 24 mai 2000, à Eastbourne en Angleterre.


Tous ensemble pour un environnement de qualité

Cette conférence (que *JPNmag n°2* avait annoncée en lançant un appel à candidature -Ndlr), consacrée à l'environnement, était réservée aux jeunes de 10 à 12 ans.

Mille délégués de plus de 100 pays étaient réunis pour apprendre, partager, exprimer leurs inquiétudes et leurs espoirs, proposer des projets et rédiger une charte destinée à être présentée à tous les gouvernements.

Après quelques difficultés (plus de 8h de trajet et d'attente), nous avons été accueillies à Eastbourne dans un charmant petit hôtel. Là, comme nous pouvions nous y attendre, les premiers clichés anglais étaient au rendez-vous : breakfast classique (œufs, bacon, saucisse et toast…) et temps maussade (pluie et vent) !

Dès le 22 au matin, nous avons rejoint le centre de conférence où nous attendaient les premiers documents de travail et présentations de projets.

Une grande exposition mettait en valeur les travaux de nombreuses associations venant de tous les continents. L'occasion privilégiée de se rendre compte que les enfants de partout se posent les mêmes questions, sont saisis des mêmes angoisses et ressentent les mêmes motivations pour leur avenir ; au delà, souvent, de la pauvreté et de la guerre, tous s'investissent pour la qualité de l'air, de l'eau, pour la protection des animaux…


Quand tous les enfants du Monde veulent se donner la main...

Nous mettons au défi

A l'issue de la conférence, un inventaire des priorités environnementales a été réalisé par les jeunes, avec des engagements-défis adressés aux gouvernants, aux Nations Unies, aux habitants du Monde et à tous les enfants de la Terre.


Des spectacles au service d'un engagement généreux...

Quelle n'a pas été notre surprise d'entendre un bout de chou du Népal haranguer ses camarades au sujet de la qualité de l'air, tout en se plaignant de ce que les "grands" ne le prenaient pas au sérieux, même son institutrice qu'il n'était parvenu à convaincre qu'au prix d'un travail acharné !

Ou bien encore ces "petits militaires" d'Azerbaïdjan, très fiers dans leurs uniformes, nous expliquer avec emphase leur rôle dans la police de l'environnement de leur pays, et terminer leur exposé par une chanson et une danse de leur composition (dans cette république de l'ex-Urss, c'est une école militaire qui forme les futurs gestionnaires de l'environnement) !

Sans oublier ces jeunes du Ghana, qui avaient préparé un spectacle dans lequel la lune, le soleil et les étoiles se faisaient part de leurs inquiétudes concernant la terre.

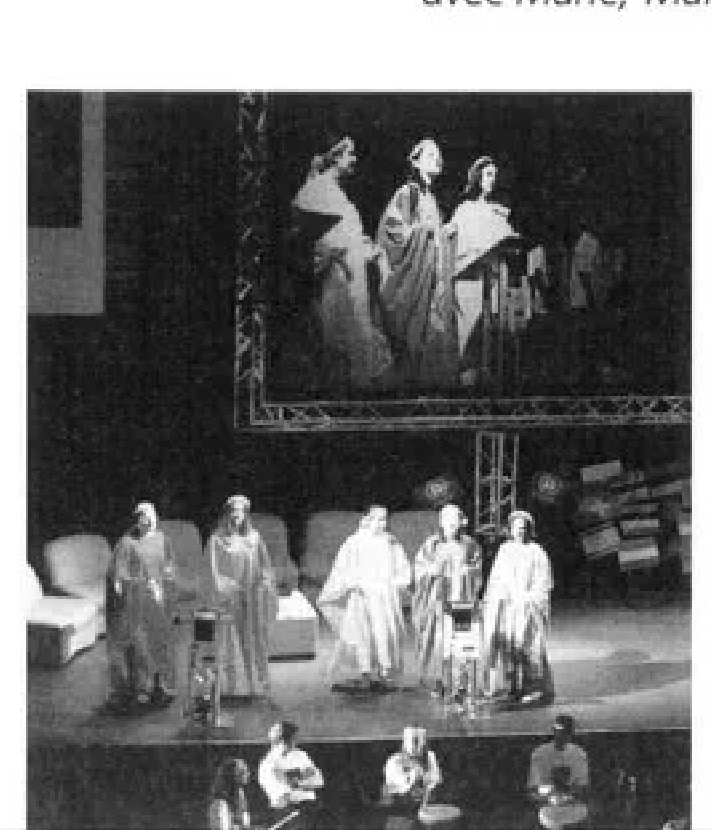
Nous avons seulement pu regretter l'absence :

— de traductions françaises (alors que le Français est une des 3 langues officielles des Nations Unies) ;

— de davantage de francophones, de moins en moins nombreux dans les grandes rencontres internationales (à Eastbourne, seuls le Maroc, Monaco et la France avaient envoyé des délégués) ;

— des JPN, qui auraient pu créer de nouveaux liens et montrer leur savoir-faire en matière d'environnement (des ateliers et conférences plénières permettaient de présenter des travaux mettant en jeu des enfants sur des thèmes spécifiques)…


Christine Doyen
avec *Marie, Marion et Edwige*





Des réalisations et des projets pour faire bouger les esprits dans le bon sens !

Là-haut, sur la montagne...



Les JPN d'Alsace dans les Pyrénées !

"C'est par une belle journée de juillet que nous nous sommes lancés dans une traversée intégrale de la France : objectif, la vallée d'Ossau dans les Pyrénées, où nous attend... la pluie.

Qu'à cela ne tienne ! Il en faut plus pour décourager des JPN, et le soleil est dans nos têtes. Nous commençons donc par découvrir les curiosités du coin : artisans, expositions, falaise fameuse où un grand écran invite à l'observation des vautours qui l'habitent, et... Tour de France, qui bloque nos déplacements (screugneugneu !).
Mouillés pour mouillés, nous décidons également de nous faire une demi-journée de rafting : génial !

Les jours passent, et la pluie ne prend pas de vacances. Pour nous occuper, nous jouons à celui qui dégagera le plus de surface sèche dans notre campement, enchaînons les danses du soleil et essayons de chasser les mauvais esprits à grand renfort de bruits de guitare et autres gamelles, nous attirant dans le camping la réputation de, disons, metteurs d'ambiance !

A chaque accalmie, nous nous précipitons sur les sentiers, pour découvrir les merveilleux paysages pyrénéens. S'offre à nous à ces occasions la richesse de la faune et de la flore, gentianes, edelweiss, vautours, isards... brebis et vaches !

Notre plus belle (et dure !) randonnée fut celle qui nous conduisit, sous une pluie glacée puis au travers d'un épais brouillard, au refuge d'Arlett, sis à 2000 m d'altitude au bord d'un joli lac de montagne. A l'extérieur, la purée de pois, l'humidité et le froid, mais à l'intérieur, quel réconfort ! Un accueil aussi chaleureux que le feu brûlant dans la cheminée et le bol de chocolat chaud dégivrant nos mains !...



Le lendemain nous offrit deux belles surprises : le beau temps, qui nous permit de jouir de la magnificence du site ; et une ronde de vautours, juste au dessus de nos tête ! Finalement, nous découvrîmes du haut d'une petite falaise le festin des charognards : une brebis morte, entourée par une dizaine de ces gigantesques oiseaux... Nous restâmes là, ébahis et silencieux, plus d'une heure, fascinés par le spectacle.

La deuxième semaine, nous mettons les voiles en vallée d'Aspe où s'était caché le soleil.

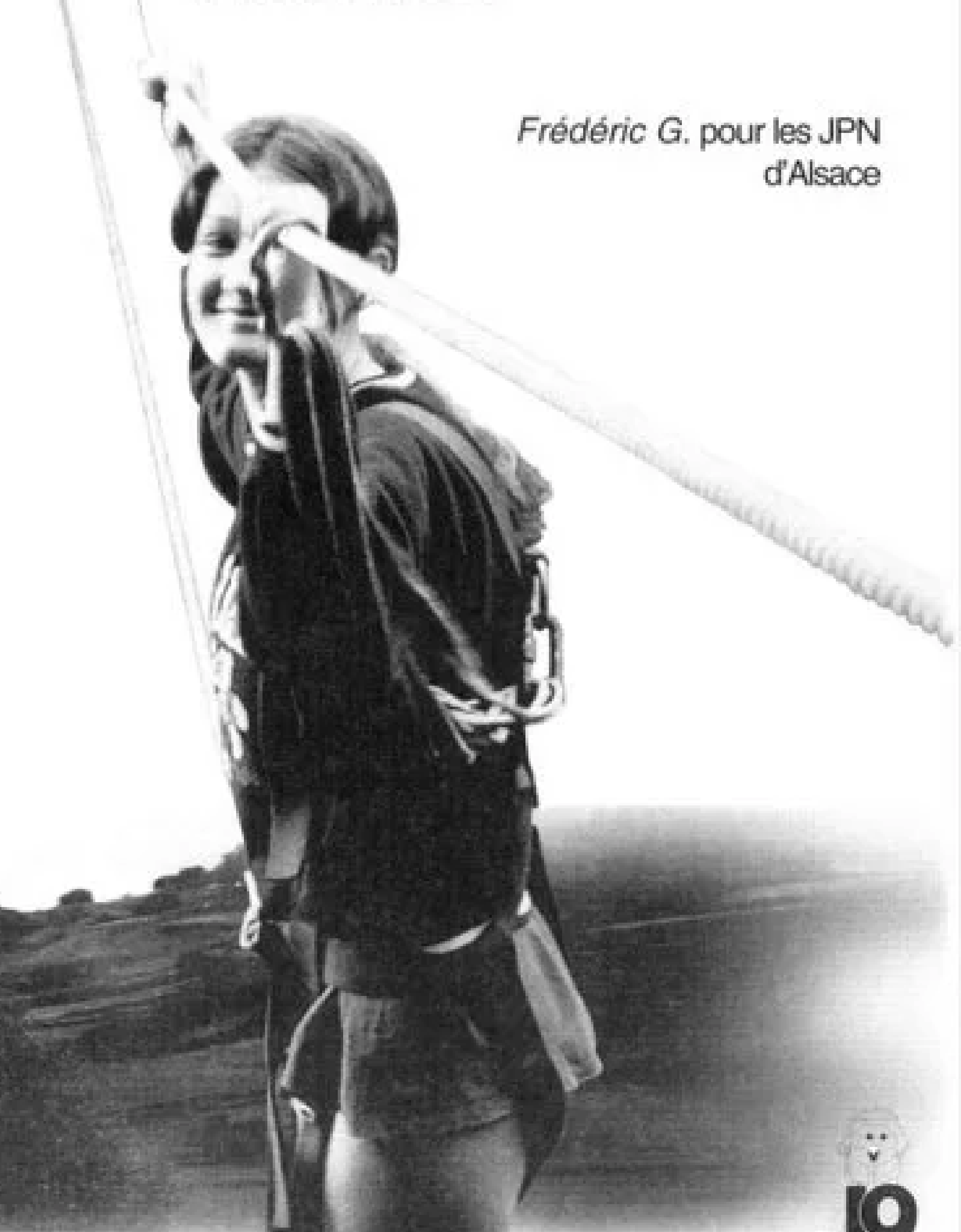
Au fur et à mesure de nos périples, l'ambiance des Pyrénées nous gagne. Nous sentons la présence de l'ours autour de nous, nous imaginons la vie des bergers lors de la transhumance, nous souffrons pour le paysage qui endure la présence de la modernité...
Les petites enquêtes que nous effectuons de temps en temps auprès de la population locale nous rapportent une foule d'informations et d'anecdotes. Saviez-vous par exemple que le déclin de l'ours dans les vallées pyrénéennes est intimement lié à l'exode rural ? En effet, l'agriculture constituait pour l'animal une importante source de nourriture...

Avant de rentrer en Alsace, nous nous offrons un petit tour du côté espagnol. Là-bas, le paysage change complètement et nous surprend ; tout est tellement plus sec !

Enfin, notre mission "Un cassoulet au sommet" nous permet de réaliser de nouvelles belles observations : un circaète Jean le Blanc, entre autres... Au fait, vous vous demandez peut-être ce qu'est la mission "Un cassoulet au sommet" : eh bien, nous nous étions tout simplement la veille fait le pari d'aller manger un cassoulet sur un sommet ! Ils sont fous ces JPN ! Mais tellement rigolos !...

Bien, chaque chose a une fin. Et même si l'on serait restés volontiers encore un peu dans ces superbes Pyrénées, il a bien fallu rentrer en Alsace, d'où nous envoyons nos salutations à tous les JPN de France !"

Frédéric G. pour les JPN d'Alsace





LE GYPAÈTE

Aigle ou vautour ? Qui donc est ce gypaète qui a tant fait peur autrefois mais que nous redécouvrons aujourd'hui, inoffensif ?
Au siècle dernier, le Gypaète barbu, rapace charognard présent sur l'ensemble de l'arc alpin, a été victime d'une éradication massive. Objet des légendes les plus folles et sujet à un braconnage sans merci, le gypaète a ainsi peu à peu disparu des Alpes…

©ASTERS J. Heuret



Des histoires de grands-pères

Alors qu'une fillette de trois ans était supposée dormir à proximité du champ où moissonnaient ses parents, un paysan, ayant entendu un cri d'enfant, leva les yeux au ciel et vit "un Lammergeier qui s'élevait d'une éminence et plana un instant au dessus de l'abîme. Le paysan retrouva l'enfant au bord du précipice, n'ayant aucun mal, excepté au bras gauche, par où l'oiseau l'avait saisie." (Extrait d'un ouvrage datant de 1882 - L. Bailleul).
A cette époque, le Gypaète barbu était aussi appelé Vautour aux agneaux (Lammergeier en Allemand). Il existe d'autres récits à propos de braconniers attaqués par des gypaètes adultes alors qu'ils procédaient au "désairage", c'est à dire à l'enlèvement de jeunes au nid.
En réalité, on sait aujourd'hui que le Gypaète barbu est incapable de tels méfaits. Sa force n'est pas suffisante pour emporter un enfant, même tout petit (l'oiseau adulte pèse seulement cinq kilos !). De plus, sa taille, sa couleur et ses comportements ont trompé bien des gens sur ses intentions. Le gypaète est un animal curieux, qui s'approche volontiers des gens et des troupeaux. Ceci sans jamais attaquer ni les uns ni les autres : l'oiseau est un charognard, qui se nourrit exclusivement de carcasses d'animaux morts !

La Légende d'Eschyle

Cependant, un crime célèbre peut sans doute lui être attribué : "Tu périras sous le toit d'une maison ! Tu périras sous le toit d'une maison !…" Le grand poète grec Eschyle avait été tellement frappé par la prédiction que lui avait faite un jour la célèbre Pythie (oracle d'Apollon à Delphes), que jamais il ne dormait à l'intérieur d'une maison, préférant passer ses nuits à la belle étoile ou sous la frêle protection de quelque toile tendue… Las… Implacable, la terrible prédiction s'accomplit : Eschyle se promenait paisiblement, en plein air, au bord de la mer Egée, lorsqu'il reçut sur la tête la carapace d'une énorme tortue qui le tua net. Le poète était bien mort "sous le toit d'une maison" ! La légende rapporte que c'est un aigle qui lâcha la tortue du haut des airs. Mais il y a là, à l'évidence, une erreur naturaliste. En effet, c'est à n'en pas douter un Gypaète barbu qui fut à l'origine de l'incident tragique ! Car celui-ci est coutumier du fait en Grèce : il saisit la tortue dans ses serres et la lâche depuis les airs pour qu'elle se fracasse sur un rocher...

Qui est vraiment le Gypaète barbu ?

Et d'abord, pourquoi barbu ? Ce sont les vibrisses noires (petites plumes dégénérées) qui descendent de son masque facial qui lui valent ce qualificatif (du latin *barbatus*, "qui porte barbe"). Avec ses 2,80 m d'envergure, c'est l'oiseau le plus grand d'Europe. Il niche dans des falaises orientées de préférence au sud, offrant des grottes et des perchoirs nocturnes abrités des prédateurs terrestres et des intempéries. L'idéal pour lui est un alpage vivant (où le pastoralisme est encore pratiqué), qui lui procure de la nourriture pendant la période d'estive. Des couloirs pentus sont aussi les bienvenus quand, en hiver, un bouquetin ou un chamois inattentif se laisse surprendre par une avalanche. Le gypaète fera alors un festin de son cadavre, et pourra nourrir facilement son jeune naissant en plein hiver.

Un cycle de vie mouvementé

En effet, le poussin qui éclôt peut casser sa coquille en plein mois de février par un froid glacial. Heureusement, à l'automne, ses parents ont rechargé le nid de branches et de laine avant de s'accoupler. Les deux adultes se partagent la couvaison, la surveillance et le nourrissage du jeune jusqu'à son envol à l'âge de 4 mois. Alors que ses parents le chassent du site à l'automne pour entamer une nouvelle saison de reproduction, le jeune gypaète s'émancipe. Erratique (errant d'un massif à l'autre sans se fixer) pendant plusieurs années, il se fixe vers l'âge de 6 ou 7 ans. Il est alors devenu un adulte, capable de se reproduire à son tour.

Gypaetus barbatus
* Envergure : 2,80 m
* Poids : 5 à 7 kg
* Régime : os et carcasses d'animaux
* Vol : plané
* Habitat : falaises calcaires
* Ponte : de décembre à janvier
* Couvaison : 53 jours environ
* Envol du jeune : au 117ème jour (en moyenne)
* Age adulte : 7 an
* Espérance de vie : 30 à 40 ans

UN OISEAU QUI MANGE DES OS ET SE MAQUILLE



Une stratégie aléatoire

Un couple de Gypaètes barbus n'élève qu'un seul jeune par an. Cette espèce longévive (dont les individus vivent longtemps) a basé sa stratégie démographique sur la survie des adultes, ce qui en fait une espèce sensible. Si une année les conditions ne sont pas réunies (manque de nourriture, dérangements, mauvais temps…), le couple peut repousser la reproduction à la saison suivante. Il arrive aussi que la femelle ponde deux œufs ; cependant, un seul jeune prendra son envol. Les poussins du gypaète pratiquent en effet le caïnisme, comportement d'un aîné tuant son cadet de quelques jours. Cette pratique est courante chez les rapaces.

Comment le reconnaître ?

Qui n'a jamais vu de gypaète reconnaîtra un adulte au premier coup d'œil ! Alors que le plumage du jeune est sombre, l'adulte, lui, a des ailes noires contrastant avec le blanc immaculé du corps et de la tête. Immaculé ? Pardon !… Le gypaète se maquille ! Cet oiseau étonnant a un comportement unique : il prend des bains de boue ou d'eau ferrugineuse, ou se frotte contre des roches ferreuses. Cette coquetterie lui procure un plumage orange flamme inimitable !

Du Phénix au gypaète

Ceci explique peut-être pourquoi les gens des Alpes lui ont donné le nom de Phène. Ce mot d'origine grecque serait le diminutif de Phénix, lui-même dérivé de "lumière", ayant donné "flamme" puis "rouge"… Malheureusement, de la même racine sont issus les mots "sanguinaire", "meurtre" et "aimer le carnage" : quelle tragédie pour un oiseau si pacifique!
Le Phénix est un oiseau qui a la particularité de renaître de ses cendres. Or, en 1997, le 5 août plus exactement, la Haute Savoie fut le théâtre d'un grand événement : le premier jeune gypaète né en pleine nature dans les Alpes depuis un siècle, prit son envol dans la vallée du Reposoir ! Cette renaissance lui a valu d'être appelé PhénixAlpAction…

Où vit le gypaète ?

Le Gypaète barbu vit en montagne, entre 600 et 6000 mètres d'altitude. Si l'on jette un coup d'œil à la carte de répartition, on s'aperçoit que le gypaète était présent jusqu'en Grèce, il y a 150 ans. Aujourd'hui, les Pyrénées abritent la population sauvage de *Gypaetus barbatus barbatus* la plus importante d'Europe, alors que cette espèce n'est plus qu'en sursis en Crête, en Corse et au Maroc.
Au Yémen, en Ethiopie et en Centre Afrique, les populations de Gypaètes barbus (*barbatus meridionalis*) sont peu connues mais en régression. Heureusement, l'Afrique du Sud (pour le *barbatus meridonalis*) et l'Himalaya (pour le *barbatus barbatus*) abritent encore de nombreux individus des deux sous espèces.

Zone de réintroduction
Répartition actuelle
Répartition en 1850

Le serviteur du dieu Shiva

Dans l'Himalaya indien, non seulement il existe une protection fortement réglementée du Gypaète barbu, mais en plus cet oiseau y est sacré : fortement associé à la religion hindouiste, il est l'ultime aide du dieu Shiva à qui il apporte l'âme des morts. A cause du phosphore présent dans les os dont il se nourrit, son nid est luminescent ; il est ainsi considéré comme le gardien du feu sacré. Au Népal, il y aurait un couple par vallée.

L'ultime nettoyeur des montagnes

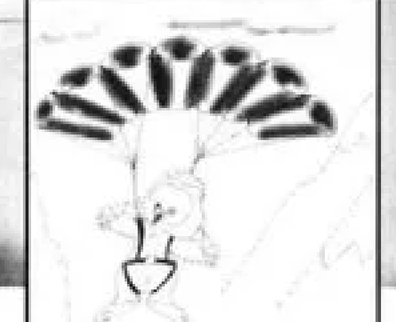
Dans les Pyrénées, qui dit gypaète dit "quebrantahuesos", "trencalos" ou encore "casseur d'os". Le gypaète est un charognard, certes, mais pas comme les autres !
Alors que les mouches, le grand corbeau, le renard et les vautours ont tendance à se disputer les carcasses, le gypaète attend calmement la fin du bal pour passer à table. Mais pour manger quoi ? Les os, bien sûr !!!
En effet, les os constituent 80% de l'alimentation du Gypaète barbu. Personne ne les lui dispute, et il a un truc pour casser les plus gros, ceux qu'il ne peut avaler en un seul morceau : il emporte son repas dans les airs, puis le lâche d'une cinquantaine de mètres de haut au dessus d'un pierrier. Le "casseur d'os", dont les sucs gastriques sont extrêmement puissants, avale tout rond os et pattes d'ongulés ainsi brisés.

Un article Céline Cadier, de l'association ASTERS



Sport & Nature

Le vol libre



“Fais de ta vie un rêve, et de ce rêve une réalité.”

(Antoine de Saint Exupéry)

Le rêve d'Icare réalisé !

Lorsqu'Icare, fils de Dédale, s'enfuit du fameux Labyrinthe grâce à des ailes de plumes maintenues avec de la cire (pour connaître la suite de l'histoire, replongez-vous dans votre mythologie grecque !), il était loin de se douter que, quelques milliers d'années plus tard, des hommes prendraient à leur tour la direction du soleil, et joueraient dans le ciel au milieu des vents en compagnie des gypaètes !

Instrument de liberté, s'arrêtant comme pour toute liberté là où commence celle des autres, le Vol Libre doit être pratiqué avec respect. Attention, donc, à ne pas déranger, par exemple, les couples de gypaètes nichant dans les falaises !

A la rencontre des oiseaux

Vol plaisir ou vol de défi, entre amis ou en compétition, en parapente ou en aile, livré à soi-même, tracté ou remorqué, la palette est inépuisable et le Vol Libre existe partout en France.

En montagne, en pays de plaine ou en bord de mer, allongés sous un deltaplane ou assis sous un parapente, le Vol Libre est le moyen privilégié d'explorer cette dimension particulière qu'est l'espace aérien, domaine traditionnel du vent et des grands oiseaux.

Pour s'offrir un baptême de l'air, s'initier sur une pente-école ou même aller plus loin, pour savoir où aller et quoi faire, bref, pour tout renseignement complémentaire sur les différentes disciplines du Vol Libre, vous pouvez contacter la :

Fédération Française de Vol Libre
4, rue de Suisse - 06000 Nice
(04.93.88.62.89.)
Courriel : ffvl@ffvl.fr



Fiche de lecture

Les conseils du Panda

Harry Potter et Compagnie

Connais-tu Harry Potter ? Non ? Quelle terrible lacune ! Tu te prives ainsi d'une des meilleures séries de la fin du XXème siècle !... Certes, c'est le côté Aventure qui domine cette saga, davantage que l'aspect Nature, mais ces livres font partie de ceux qu'on n'abandonne pas avant d'avoir lu la dernière page...

En route pour une chouette histoire dans un monde imaginaire où les sorciers cohabitent avec les Moldus (les gens normaux), un monde merveilleux où les téléphones cellulaires sont remplacés par de petits animaux messagers, le rat pelé Croutard, le hibou Errol, le chat orange Pattenrond, la chouette Hedwige (celle d'Harry, le héros) et beaucoup d'autres. N'aimerais-tu pas recevoir ton courrier par “Crapaud Express”, visiter une ville à bord du “Magicobus”, hanter les caves de la banque Gringotts tenue par des Gobelins, ou partager l'ordinaire des Centaures ? Deviendrais-tu Gryffondor ou Serdaigle, Poufsouffle ou Serpentard, suivant la préférence du “Choipeau” magique . Achèterais-tu ta baguette magique sur le Chemin de Traverse, boirais-tu une “bièreaubeurre” au Chaudron Buveur ?

Qu'il porte sa cape d'invisibilité ou qu'il joue au Quidditch (jeu de balle sur balai volant) en chevauchant son Nimbus 2000 ou son Eclair de Feu, grâce soit rendue à Harry Potter qui nous ouvre en grand les portes de ce monde fantastique que je te laisse le plaisir de découvrir plus complètement.

Lorsque vous lirez ces lignes dans votre magazine préféré, la quatrième aventure (chez Folio Junior) d'Harry Potter sera peut-être parue en librairie, faisant suite à *Harry Potter à l'école des sorciers, Harry Potter et la chambre des secrets*, et *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban.* L'auteur, madame J.K. ROWLING, a décidé de faire sortir ses livres simultanément dans tous les pays, à raison d'un seul tome par an jusqu'à 2003. Les sept volumes, soit un par année d'étude à Poudlard, qui constitueront la totalité de la série, ont déjà tous été écrits en 1997.

Pour un peu, nous souhaiterions presque qu'Harry redouble !

Quelques personnages :

Harry Potter a été élevé jusqu'à onze ans par son oncle Vernon et sa tante Pétunia, en compagnie de son cousin germain Dudley (des Moldus bon teint), dans l'ignorance que son père et sa mère avaient été de puissants sorciers (les vainqueurs du très méchant Lord Voldemort). Sa convocation scolaire pour Poudlart transforme sa vie et lance la série.

Hermione Granger est la fille de Moldus, compréhensifs à l'égard de son don qui lui vaut d'être invitée elle aussi à étudier à Poudlart. Surdouée, travailleuse, fière d'être une sorcière, elle déteste qu'on la traite de “Sang-de-Bourbe” (issue d'une famille Moldus). C'est la meilleure amie d'Harry.

Ron Weasley, fils d'un fonctionnaire du ministère de la Magie, est entré à Poudlart sur la trace de ses grands frères où il s'est très vite lié d'amitié avec Harry.

Drago Malefoy est l'adversaire attitré d'Harry. Orgueilleux et jaloux, il déteste Hermione à cause de ses origines Moldus. Avec ses comparses Crabe et Goyle, il est de tous les coups tordus montés contre Harry. Son père a été l'un des plus chauds partisans de Lord Voldemort.

Le Professeur Albus Dumbledore est le directeur de Poudlart. Toujours juste avec les élèves, il a été très lié aux parents d'Harry.

Le géant Rubeus Hagrid, gardien de Poudlart, adore les animaux, surtout les plus bizarres (dragons, hippogriffes, etc.). C'est en quelque sorte le JPN de service ! Avec son molosse Crockdur, il est toujours du côté d'Harry et de ses deux amis.

Le Professeur Minerva McGonagall enseigne la métamorphose; c'est le professeur principal des Gryffondors (la maison d'Harry et de ses amis).

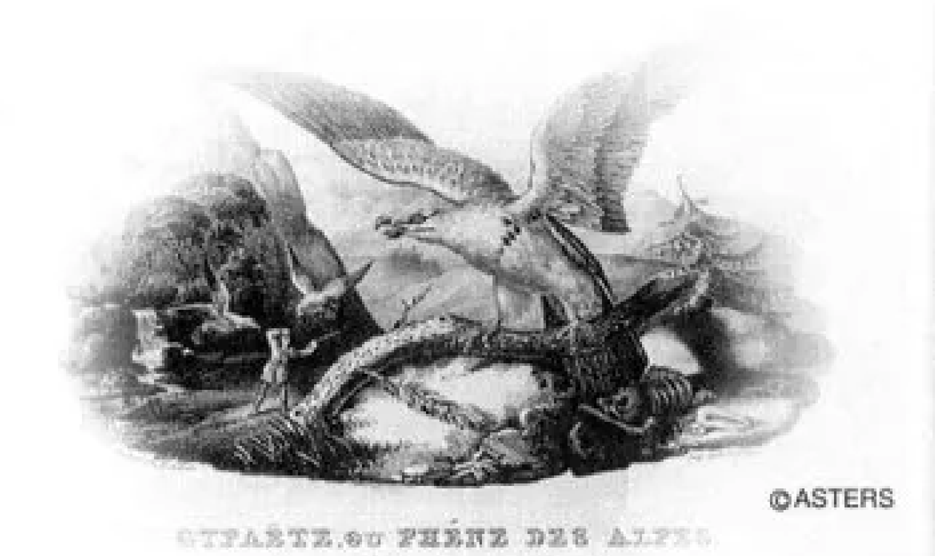
Le Professeur Séverus Rogue, spécialiste des potions et des filtres, est le professeur principal des Serpentards (la maison de Drago Malefoy). Ancien condisciple (et adversaire) de James Potter, il a tout de suite pris Harry en grippe.

Argus Rusard est le concierge de Poudlart. Avec son règlement et sa chatte, Miss Teigne, son plus grand plaisir est d'espionner les élèves et de les prendre en infraction...

L'association ASTERS



L'ASTERS est une association loi 1901 qui emploie une trentaine de personnes, engagés (à tous les sens du terme !) pour la défense de l'environnement. Nom de fleurs (famille des Astéracées, à laquelle appartient la marguerite), ASTERS signifie également : Agir pour la Sauvegarde des Territoires et Espèces Remarquables ou Sensibles…



©ASTERS

Aujourd'hui, il existe 5 sites de lâcher en Europe :

- **Le Parc National du Hohe Tauern en Autriche**
- **Le Parc National d'Engadine en Suisse**
- **Le Parc National du Mercantour en France, associé au Parc Naturel Alpi Marittime en Italie**
- **Le Parc National du Stelvio en Italie**
- **L'alpage de Doran dans le massif des Aravis en France**

Des missions importantes et diversifiées

De 1986 à 2000 il y a eu : **98 oiseaux lâchés dans les Alpes**

Implantée en Haute-Savoie depuis 1982, l'association gère les neuf Réserves Naturelles du département, grâce à des spécialistes et un comité scientifique étudiant les richesses de ces espaces, une équipe de gardes chargés de la préservation de ce patrimoine, et un réseau d'animateurs accueillant et informant le public.

L'ASTERS réalise aussi de nombreuses études et expertises permettant une mise à jour permanente des connaissances sur la nature.

Enfin, l'association est l'expert français du Programme International de Réintroduction du Gypaète barbu. Elle gère le seul site français d'élevage de cette espèce, s'occupe du suivi des oiseaux réintroduits sur l'arc alpin (depuis 1987, 29 jeunes gypaètes) et du suivi du premier couple nicheur dans les Alpes.

©ASTERS J. Heuret

La réintroduction des Gypaètes barbus

Disparu de nos régions par la faute de l'homme, ce rapace est aujourd'hui réintroduit dans le cadre de la Fondation Internationale pour la Conservation du Gypaète barbu (FCBV), qui mène des actions de ce genre depuis 25 ans : en 1976, tous les gypaètes recensés dans les zoos européens ont été appariés afin de constituer des couples reproducteurs ; en 1986, premier lâcher de gypaètes dans le Parc National du Hohe Tauern en Autriche ; en 1987, premier lâcher en Haute Savoie…



©ASTERS A. Rebours

La Haute-Savoie, théâtre d'un grand événement



En 1997, onze ans après le début du programme international de réintroduction des Gypaètes barbus, le premier jeune né naturellement dans les Alpes depuis près d'un siècle, prit son envol dans la vallée du Reposoir ! Depuis cet événement historique, Assignat et Melchior, les parents de PhénixAlpAction, ont donné naissance à Dominique en 1998, à Rhonalp en 1999 et à Reposoir en 2000.

Comment se déroule un lâcher ?

Les poussins, âgés de 90 jours, sont retirés à leurs parents captifs au printemps.

Chaque oiseau est bagué et quelques plumes de ses ailes ou de sa queue sont décolorées selon un code spécifique à chaque individu. Une prise de sang permet de connaître leur sexe.

Montés à dos d'homme dans des caisses, ils sont déposés dans une grotte spécialement aménagée avec de la laine.

Les poussins s'envolent de cette aire à l'âge de 117 jours (en moyenne).

De la nourriture leur est apportée de nuit, jusqu'à ce qu'ils trouvent seuls des carcasses (soit 1 mois environ après le premier envol).



Le marquage

Ce marquage permet l'identification des individus jusqu'à 2 ans et demi (avant la première mue)

Pablo (BG 359) - mâle
Une marque à l'aile droite
né le 04/03/00 au Zoo de Prague (République Tchèque)

Haute-Savoie Mt Blanc (BG 361) - mâle
Une marque à l'aile droite
marque à l'aile gauche
marque à gauche sur la queue
né le 12/03/00 au Zoo de Hanovre (Allemagne)

Un oiseau qui reste menacé

Trois grandes sortes de menaces pèsent sur le gypaète encore aujourd'hui :

- Celles qui touchent la survie des individus eux-mêmes : tirs, collisions contre les câbles, empoisonnement…
- Celles qui gênent leur reproduction : perturbations causées par les survols d'hélicoptères, par la chasse photographique et la chasse tout court, par les sports de montagne (escalade et parapente en particulier), par les manœuvres militaires, les travaux…
- Celles qui affectent la qualité des habitats : création d'infrastructures touristiques, altération des populations d'ongulés sauvages, bref toutes choses poussant le gypaète à quitter son site pour un autre, moins favorable.

Mieux connaître le gypaète

Un kit pédagogique conçu par des collègues pyrénéens et enrichi par les Corses et les Alpins, tourne actuellement dans les associations et parcs nationaux partenaires du programme.

Une maquette de gypaète adulte grandeur nature, un diaporama, un os cassable (permettant de comprendre la façon dont il les brise pour les manger), des silhouettes à l'échelle, un CD Rom, un jeu de l'oie (ou plutôt de gypaète !) ainsi qu'un guide d'activités, sont autant d'outils pour découvrir cet oiseau fascinant.

Un réseau d'observateurs

Le programme a besoin d'yeux : toutes les personnes capables d'identifier le gypaète sont les bienvenues ! Parmi les observateurs, l'ASTERS compte déjà les agents des parcs et des réserves naturelles, les ornithologues, les chasseurs et les personnes fréquentant la montagne régulièrement.

Alors, pourquoi pas vous ?

Céline Cadier, pour l'Association ASTERS



©ASTERS J. Heuret



Infos/Annonces

La LPO et la ville de Moulins ouvrent : l'Espace Nature du Val d'Allier

En partenariat avec Moulins, la Ligue pour la Protection des Oiseaux-Auvergne a élaboré, créé et réalisé un nouvel espace muséographique entièrement consacré au patrimoine naturel du val d'Allier bourbonnais.

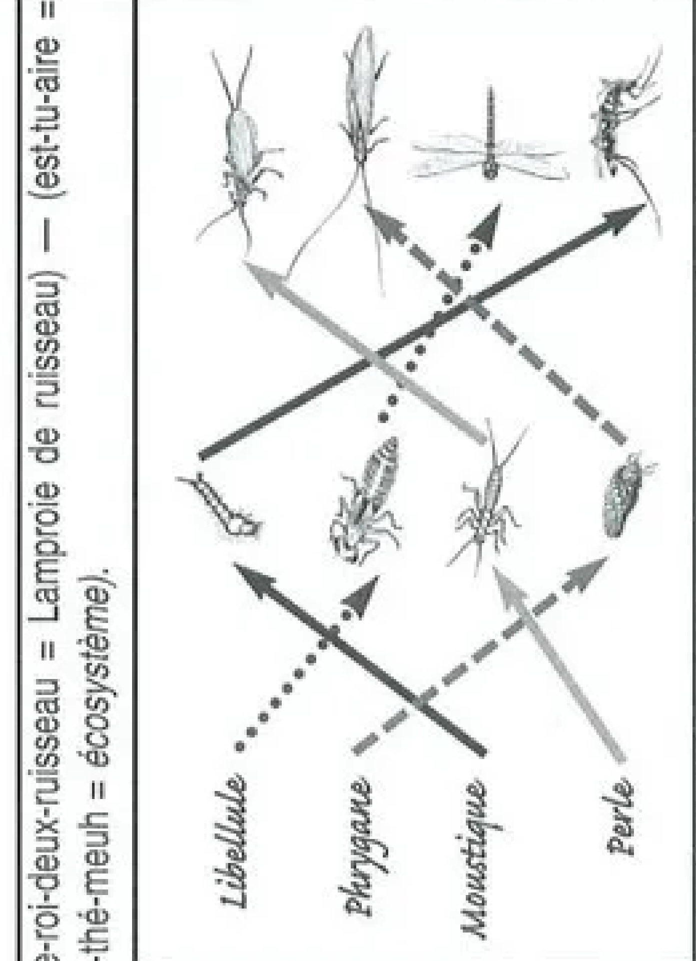
Elément majeur du bassin de la Loire, la rivière Allier a gardé un caractère libre et sauvage de sa source jusqu'au confluent avec le Grand Fleuve. C'est dans le Bourbonnais que l'Allier présente sa plus forte personnalité : des méandres évoluant au rythme des crues et de l'érosion.

De plus, cette zone humide abrite une faune et une flore remarquables ; pas moins d'une centaine d'oiseaux s'y reproduisent, certains de haute valeur patrimoniale comme l'Oedicnème criard ou le Martin-pêcheur d'Europe.

Ce nouvel espace nature LPO a ainsi pour vocation d'être à la fois un lieu de découverte de la rivière, un centre d'information sur le tourisme de nature en région Auvergne et d'application d'activités pédagogiques. Parmi celles-ci, mentionnons un diorama des bords de l'Allier, un observatoire "jardin d'oiseaux" et un espace où s'initier à la diversité des oiseaux chanteurs de rivière.

Pour tout renseignement complémentaire, contacter la LPO-Auvergne au 04.73.36.39.79., ou le siège national de la Ligue (Corderie royale - BP 263 - 17305 Rochefort Cedex - Tel. 05.46.82.12.34./Fax. 05.46.83.95.86.)

Solutions de la page 8



Réponses : 1.(lampe-roi-deux-ruisseau = Lamproie de ruisseau) — (est-tu-aire = estuaire) — (écho-six-thé-meuh = écosystème). 2. 3. *Horizontalement* (de haut en bas) : anguille-colvert-estuaire-rivière-truite-daphnie-sangsue. *Verticalement* (de gauche à droite) : nénuphar-crapaud-écrevisse-épinoche-hydre-perche

Portfolio

René VOLLOT

René VOLLOT

En haut : Loutre - En bas : Bergeronnete des ruisseaux - Photos René VOLLOT



En haut : Circaète Jean le Blanc - En bas : tortue Cistude - Photos René VOLLOT